

DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 48 - FÉVRIER 1999 - 12 Frs

Recherche gagnant des 45 millions désespérément...

Page 7

Un nouveau "plan de sauvegarde" de Montmartre avant l'an 2000 ?

(Page 5)

Tronçonneuses dans le Maquis

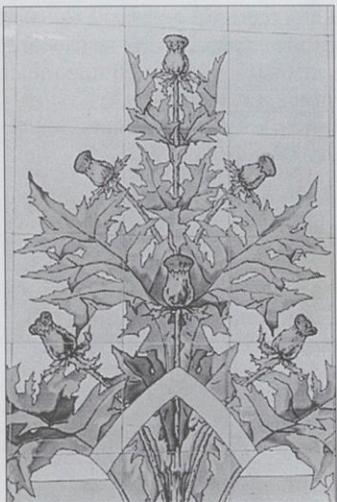
(Page 5)

L'année du Lapin commence à la Chapelle

(Page 8)

Le restaurant littéraire se fera à la Goutte d'Or

(Page 9)



Architecture : les décors en céramique

(Page 19)

PETITE CEINTURE ; CE N'EST PAS BOUCLÉ

Trois projets en concurrence pour l'avenir de la voie de chemin de fer de Petite Ceinture. (Page 3)

Les enfants sont des artistes à la Goutte d'Or



Pierre de Frémicourt

Deux expositions, l'une qui vient de s'achever à la mairie sur le thème "Découverte du peintre Georges de La Tour" (photo ci-dessus), l'autre qui va commencer à l'Ecole d'architecture de la Villette... (Voir pages 10 et 11)

■ **Histoire : les onze années exaltées d'Erik Satie à Montmartre** (Page 16)

■ **Moynot met le quartier de Clignancourt en bande dessinée** (Page 18)

Fol. 50. 32713

D1



A propos de "Coup d'œil sur Montmartre"

A la suite du bref entrefilet publié dans notre dernier numéro sur le nouveau journal gratuit *Coup d'œil sur Montmartre*, Mme Duchemin-Melot, rédactrice en chef de ce journal, nous a répondu :

«Je ne vous cache pas mon étonnement de vous voir présenter le journal *Coup d'œil sur Montmartre* comme étant "le" journal d'Arnaud Folch.

L'idée en est venue d'un imprimeur qui m'a demandé l'été dernier d'en assumer la rédaction. Comme il nous fallait une structure juridique, c'est Montmartre-Production qui assume la responsabilité de la publication et qui nous a présenté Arnaud Folch. Ce journal est en effet un gratuit, c'est le positionnement marketing que nous avons choisi, mais il n'est financé que par la publicité.

Coup d'œil sur Montmartre se veut un journal d'information sur le Montmartre d'hier et d'aujourd'hui, sans aucune ambition politique et, qui plus est, absolument pas limité à la défense du commerce de proximité. Montmartre est un quartier riche d'histoire artistique, culturelle, sociale et politique. C'est un des quartiers les plus

vivants et divers de la capitale. OÙ de plus en plus de jeunes et de jeunes créateurs s'installent. C'est de cela que je veux parler. Et si la publicité suit, c'est parce que nous aurons une rédaction et une diffusion crédibles.

Je considère Arnaud Folch comme un bon professionnel de la presse, il n'a d'ailleurs pas travaillé qu'à *Minute* mais également au *Parisien*. Je ne partage absolument pas ses idées politiques, mais cela n'empêche pas de travailler ensemble. Contrairement à ce que vous affirmez, *Coup d'œil sur Montmartre* n'est en rien une nouvelle mouture de *J'habite le 18e*, qui est le journal de son association et dont je ne m'occupe pas. D'ailleurs, pour ma part, je n'ai aucune ambition politique dans le 18e, si ce n'est que ma famille politique est à gauche depuis toujours.

Arnaud Folch ne dirige pas le journal. Pour l'instant nous sommes une équipe réduite où chacun assure sa responsabilité, rédaction, publicité, maquette, impression, diffusion. Arnaud signe un édito, point c'est tout. Et, pour le moment, nous héberge dans ses locaux.»

Christine Duchemin-Melot

Note de la rédaction : Merci à Mme Duchemin-Melot de ces précisions et de cette rectification. Mais avouez qu'on pouvait s'y tromper : le premier numéro de *Coup d'œil sur Montmartre* s'ouvrait en page 3 sur un article intitulé *Édito*, signé par Arnaud Folch et Pierre Lucas, président et vice-président de *J'habite le 18e* (c'était indiqué en gras). Cet édito (où quiconque connaît le 18e pouvait débusquer, au détour d'un paragraphe, d'évidents relents de xénophobie) disait "nous" comme s'il parlait au nom du journal, et indiquait en conclusion: «Voilà pourquoi est né Coup d'œil sur Montmartre, qui veut offrir aux commerçants la possibilité de se faire mieux connaître...»

Mme Duchemin-Melot nous a indiqué au téléphone que cet éditorial avait été remis à l'imprimerie au dernier moment sans qu'elle-même ait pu le lire. Elle nous a indiqué par ailleurs que son prochain numéro serait sur le thème de la Saint-Valentin... sur lequel, on peut du moins le penser, il sera difficile à l'éditorialiste Arnaud Folch de développer un discours politique...

Police et jeunes

A la suite de l'article de notre dernier numéro sur les brutalités commises par des policiers (page 3), un de nos jeunes lecteurs, qui nous demande de ne pas publier son nom, nous a fait connaître son point de vue :

«Je ne comprends pas ce que vous voulez démontrer. Voulez-vous dire que ces brutalités sont une exception ? Elles sont malheureusement fréquentes, j'ai plusieurs amis à qui c'est arrivé. Les jeunes en général ne vont pas se plaindre ni en parler aux journaux, parce qu'ils pensent que ça ne sert à rien.

Savez-vous ce que c'est, quand des jeunes ont la peau noire comme moi, ou le type arabe, d'être contrôlés vingt-cinq fois par jour, et traités comme des moins que rien par les policiers, qui nous demandent nos papiers en nous parlant comme si nous étions du bétail, et qui parfois nous gardent plusieurs heures sans raison ? C'est comme ça que j'ai raté un examen l'an dernier, parce que je suis arrivé trois quarts d'heure en retard à cause des flics, et bien sûr ils ne donnent pas de billets de retard comme la SNCF... Mais il a beau y avoir des protestations, ça ne sert à rien, ça continue.

■ 18 février : "Prendre son quartier par la main"

La Maison Verte ("mission populaire protestante") invite les personnes intéressées à la deuxième réunion de son projet *Prendre son quartier par la main*, jeudi 18 février à 18 h 30, au 127 rue Marcadet : «Vous avez certainement des passions à partager, un savoir, un sport, un loisir, une manie, une passion, Internet, les marionnettes, Victor Hugo, le rap... Faites-vous plaisir, offrez-les. La Maison Verte vous propose un cadre sûr, participatif, convivial. C'est un bon moyen de lutter contre le cloisonnement qui ronge notre société.» (Tél. 01 42 54 61 25.)

Quand je suis avec ma copine, qui est blanche, je suis moins souvent contrôlé, ils osent moins, mais quand je les croise je vois la haine dans leurs yeux...»

P.H.

Les champions du collège Utrillo

«Dans une période où chaque jour on nous parle de méfaits des jeunes, voyous, casseurs, incendiaires, violents, insolents, l'émission *Questions pour un champion* du 31 décembre 98, sur la 3, fut un vrai moment de plaisir, réjouissant et rafraîchissant. Elle nous a présenté quatre jeunes collégiens de 11 et 12 ans, élèves en 6ème "patrimoine" au collège Utrillo. Le jeu ne désigne qu'un champion, mais ils l'étaient tous les quatre : capables, charmants, concentrés pour bien répondre, bons joueurs. Bravo au collège Utrillo et à sa classe de 6ème. Notre 18e arrondissement, quelquefois bien décrié, peut les féliciter et notre vieille génération leur faire confiance.»

Denise Paté

Deux de plus

«Je vous signale une petite erreur dans votre dernier numéro (page 11) : vous écrivez qu'à la nouvelle école de la Goutte d'Or, actuellement deux classes sur six sont occupées. Cette école est en réalité faite pour accueillir huit classes.»

Roger Pouessel

Autobus et handicapés

«Je réagis à votre article indiquant que l'autobus PC va être équipé pour les personnes handicapées [ndlr : dans le dernier numéro, page 6], et spécialement la conclusion qui semble dire que les personnes handicapées n'auraient pas le droit de prendre le bus comme tout le monde, et qu'il serait mieux qu'elles aient un service spécial pour elles, "de porte à porte". Que penseriez-vous si un chauffeur de bus refusait les personnes qui ont les cheveux blonds, par exemple ? Pourquoi la RATP annonce-t-elle que seulement 60 stations sur 143 vont être équipées ? Certaines personnes auraient-elles droit à moins de stations que d'autres ? Cela me semble de la discrimination.

Par ailleurs, vous parlez souvent de logements prévus sans les écoles et les crèches correspondantes, mais vous parlez rarement de ce qui est prévu, ou n'est pas prévu, pour les personnes handicapées ou les personnes âgées. A la Goutte d'Or par exemple, rien que pour ce qui est déjà construit, sur 40 commerces ouverts, 17 seulement sont accessibles aux personnes en fauteuil roulant. Trouvez-vous cela normal ? Il serait bon que vous en parliez.»

Denis Piquenet

Note de la rédaction : nous consacrons un article à ces problèmes dans un de nos prochains numéros.

Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

• Adresse du site Internet : <http://www.multimania.com/dixhuit>
Courrier : dixhuit@multimania.com

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Philomène Bouillon, Blandine Bouret, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Alexandrine Cohen, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Vincent Gerbet, Michel Germain, Thibaut Jaulin, Cécile Larmaraud, Marie-Pierre Larrivé, Susana Lastreto, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Elisabeth Piquet, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Sabadel, Valérie Stafetta, Michèle Stein.
Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

L'AIR DU TEMPS

Choses vues, choses entendues

Religion

La patronne du tabac aux joueurs de flipper : «Avec mon deuxième mari on n'a pas pu avoir d'enfants : on n'est pas de la même religion... ça compte, forcément.»

Cuit

Dans la pénombre de la boulangerie, une cliente, noire, avec des lunettes de soleil très noires, examine son pain. «Il est trop cuit», dit-elle.

Intégration

Dans le métro, ligne Clignancourt. Deux jeunes filles noires sur une banquette. Elles papotent, parlent de la vie qui va. A Barbès-Rochechouart, elles se lèvent pour sortir. Et l'une alors: «Ferme bien ton sac, tiens-le, c'est un quartier qui craint». Jusqu'où ira-t-on dans l'intégration ?

Maman !

Toujours le métro Barbès. Heure de pointe, foule sur l'escalier mécanique remontant des profondeurs. Brusquement, l'escalier s'arrête. Les voyageurs, secoués, oscillent, trébuchent, se regardent, haussent les épaules... Parmi eux, un grand gaillard baraqué, la trentaine, lâche un cri angoissé : «Maman !!!»

Cortège

En habits noirs de pauvresse, une vieille femme s'avance sur l'avenue de Saint-Ouen, en tête d'un cortège remuant : 60, 80, parfois jusqu'à 100 pigeons qui volent derrière elle. Les pigeons la connaissent, ils la repèrent dès qu'elle apparaît, la suivent, enthousiastes. Près du métro Guy Môquet, elle répand sur le trottoir des poignées de graines. Les pigeons se précipitent, se montent les uns sur les autres en une mêlée confuse. La vieille dame s'en retourne d'où elle est venue. Seule. Sans les pigeons.

En vert

Il est habillé en vert. Il est debout le long du trottoir, le bras gauche appuyé sur un balai, vert aussi. Le bras droit est replié, la main au niveau de l'oreille. Il téléphone.

Geyser

Rue des Poissonniers, au petit matin, l'employé de la voirie recule précipitamment, effaré par le geyser haut de 6 mètres qu'il vient de libérer sur le trottoir et la chaussée. Un moment dubitatif, il voit bien qu'il n'y peut rien. Alors il s'en va.

Jamil Brahim, Christine Brethé, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier

Trois projets en concurrence pour l'avenir de la voie ferrée de Petite Ceinture

Les discussions sont engagées à l'Hôtel de Ville sur l'utilisation future de la voie ferrée de Petite Ceinture, presque totalement désaffectée actuellement. Trois options sont en présence. Le gouvernement et la SNCF n'ont pas encore fait connaître leur avis.

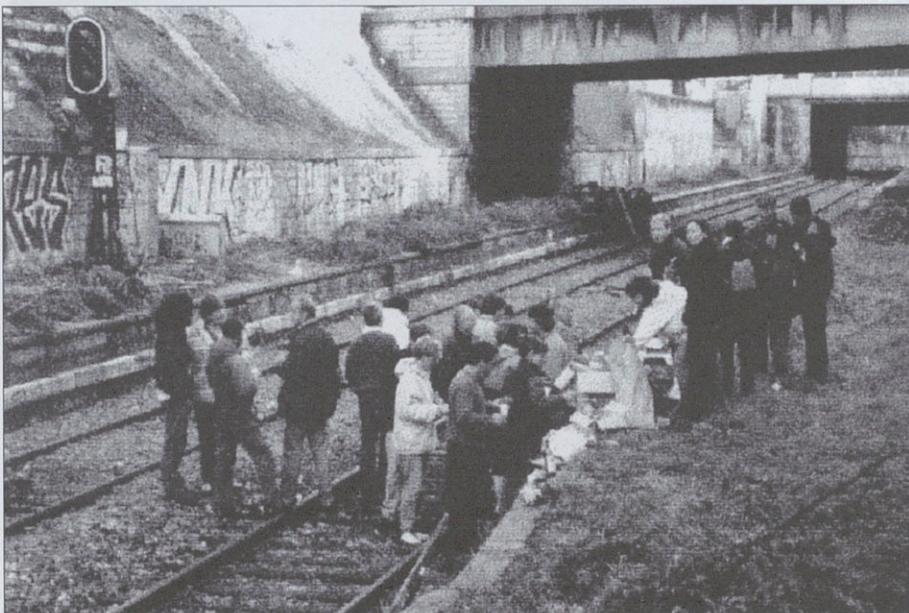
Les discussions sur l'avenir de la voie ferrée de Petite Ceinture vont bientôt entrer dans une phase décisive. Deux réunions ont déjà eu lieu à ce sujet à l'Hôtel de Ville, la première en septembre 98 et la seconde le 14 janvier dernier, mais n'ont abouti à aucune conclusion en raison de l'absence des représentants de la SNCF et de ceux de l'Etat.

Le préfet de la région Ile-de-France, Jean-Pierre Dupont, a expliqué cette absence par le fait que l'Etat n'avait encore aucune position arrêtée sur cette question. Mais, a expliqué le préfet, les services de l'Etat et ceux de la SNCF y réfléchissent et pourront bientôt participer activement à des prises de décision.

Des débris sur la voie

Créé au milieu du XIXe siècle, le chemin de fer de Petite Ceinture faisait le tour de Paris, 32 km en tout, et a transporté à son apogée jusqu'à 100 000 voyageurs par jour (38 millions en 1900). Il permettait également la livraison de marchandises aux nombreuses usines implantées alors dans les arrondissements périphériques et la proche couronne de banlieue. Mais peu à peu, ces fonctions se sont estompées ou ont été assurées par d'autres moyens, et à partir de 1934 le trafic ferroviaire sur la Petite Ceinture a décliné, puis s'est arrêté presque complètement.

La voie ferrée, en grande partie en tranchée et tunnels, existe toujours. Toutefois quelques tronçons ont déjà été détruits. Elle n'est plus utilisée



par des trains qu'exceptionnellement, pour assurer des liaisons techniques entre les diverses voies ferrées qui rayonnent de Paris vers la province.

Mais cet espace s'est dégradé. Les talus ne sont plus qu'à peine entretenus ; une végétation sauvage y pousse librement (parmi laquelle, c'est à noter, quelques plantes rares qu'on ne trouve plus que là en région parisienne). Dans de nombreux endroits les ordures en tous genres s'y accumulent.

Cette voie ferrée appartient à la société "Réseau Ferré de France", établissement public filiale de la SNCF et qui gère les voies.

Des associations organisent péri-

Les habitants de l'impasse Lécuyer et de la villa des Tulipes ont aménagé, le 29 novembre, un jardin sur le talus de la voie ferrée.

diquement des journées de nettoyage de la Petite Ceinture. Tout récemment, dans le 18e, l'association *L'Ecuyer à la Tulipe*, qui regroupe les riverains de l'impasse Lécuyer et de la villa des Tulipes, a organisé le 29 novembre l'aménagement d'un petit bout du talus en jardin, avec le soutien de la SNCF et de la mairie du 18e (qui fournissait les paniers-repas). Cette association propose de créer le long de la voie, Porte de Clignancourt, un "jardin pédagogique".

Il est question de tramway

Trois projets sont en concurrence pour l'utilisation future de la voie de Petite Ceinture (voir l'article dans notre n° de décembre 98 et notre rubrique "courrier" de janvier 99).

Certains souhaitent la relance du chemin de fer ; ce projet se heurte à plusieurs difficultés, entre autres la disparition de quelques tronçons et l'état des gares, affectées à d'autres usages ou démolies.

D'autres veulent utiliser la voie ferrée pour y faire passer un tramway ; ce projet est soutenu par diverses associations, entre autres *Sauvegarde de la Petite Ceinture* et, dans le 18e, plusieurs associations du quartier Porte Montmartre - Porte de Clignancourt (*le Petit Ney*, *EPOC*, etc.) ; sur le plan politique, cette solution est défendue par Jacques Toubon, maire du 13e.

D'autres enfin préconisent la transformation de la voie de Petite Ceinture en "coulée verte", lieu de

promenade ; c'est la préférence de certaines associations de défense de l'environnement ou d'associations de quartier (dont, dans le 18e, l'association *L'Ecuyer à la Tulipe*), ainsi que de plusieurs mairies d'arrondissement (dont celle du 18e), de Jean Tibéri, maire de Paris, et du conseil régional. Ceux-ci estiment que le tramway serait mieux à sa place sur les boulevards des Maréchaux.

On ne sait d'ailleurs pas quand cette ligne de tramway, qu'elle soit située sur les boulevards ou sur la voie de Petite Ceinture, pourra voir le jour. Car pour le moment rien n'est prévu pour son financement. A l'ordre du jour du conseil régional, la priorité actuelle est

le prolongement de la ligne de tramway Saint-Denis-Bobigny jusqu'à Noisy-le-Sec. Mais, même sur ce premier dossier, des difficultés sont apparues : le 21 janvier, une majorité de circonstance formée des élus de droite et du Front national, alliés pour l'occasion, a repoussé ce projet, non pas définitivement mais dans son état actuel.

Le président du conseil régional, soutenu par le ministre des Transports, envisage ensuite d'entreprendre d'autres prolongements de cette ligne, de manière à créer une sorte de tramway circulaire à 5 ou 10 kilomètres des limites de Paris. C'est seulement ensuite que, probablement, le conseil régional se penchera sur le financement du tramway périphérique de Paris. Autant dire que ce n'est pas demain la veille...

Préservée dans son unité

Quelle que soit la solution choisie, un certain nombre d'associations (dont la Fédération des associations d'usagers des transports, l'Association de sauvegarde de la Petite Ceinture, etc.) insistent pour qu'en tout état de cause l'unité de la Petite Ceinture soit maintenue.

Ces associations craignent en effet que le maire de Paris ait derrière la tête le projet de la découper en petits morceaux, dont quelques-uns deviendraient des espaces verts de quartier, et d'autres seraient cédés à des promoteurs. La Petite Ceinture, disent ces associations, doit être «un espace de circulation continue non polluante», et l'environnement végétal doit être préservé. ■

MARQUAY

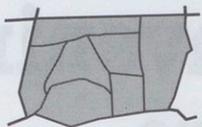
Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(m tro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68



Dix stations de métro rénovées dans le 18e

D'ici trois ans, la RATP s'engage à rénover quelque 200 stations du métro parisien. Dans le 18e, dix sont concernées. Si l'on ajoute les travaux en cours aux Abbesses et à Barbès, ce sont les deux tiers des 18 stations desservant notre arrondissement qui vont connaître du changement.

Les stations **Blanche, Anvers, La Chapelle, Marcadet-Poissonniers, Porte de la Chapelle, Jules Joffrin, Marx Dormoy, La Fourche, Porte de St-Ouen et Guy Môquet** vont bientôt changer d'aspect : la RATP annonce des améliorations dans trois domaines, l'éclairage, la signalétique et le mobilier.

En modifiant l'éclairage dans les couloirs et sur les quais, la régie veut améliorer l'ambiance régnant dans le sous-sol parisien et diminuer le sentiment d'insécurité ressenti par certains voyageurs.

Une nouvelle signalétique devrait permettre aux usagers de mieux se repérer et se diriger. Dans un arrondissement où des millions de touristes du monde entier utilisent ce moyen de transport, ce changement est le bienvenu. Il va de pair avec les modifications de nom des stations Anvers (qui devient *Anvers-Sacré-Cœur*) et Abbesses (qui devient *Abbesses-Butte-Montmartre*). Un nouveau mobilier disposé autrement devrait également améliorer l'accueil des clients du métropolitain.

Ces modifications seront réalisées suivant une charte architecturale dont le but avoué est d'allier modernité et patrimoine. Si vous voulez avoir une



Noël Monnier

St-Ambroise (dans le 10e) est une station pilote pour la RATP. On y remarque surtout la qualité de l'éclairage.

idée du futur aspect de votre station, vous pouvez vous rendre à Saint-Ambroise (ligne Montreuil-Pont de Sèvres), où un prototype a été réalisé en 1997 à partir de

ceux, des dangereux tourniquets en "cage d'écureuil" (voir encadré) par des portes à ouverture automatique. Quant à la station **Barbès**, où les travaux durent depuis des années, ils sont loin d'être finis. Il ne s'agit pas seulement ici de modifier l'ambiance et l'aspect de la station, mais d'une restructuration quasi-complète (voir *le 18e du mois* octobre 98). Le chantier concerne actuellement l'espace situé côté boulevard de la Chapelle, à l'arrière de l'entrée vers le métro aérien. Durant l'été 1999, des travaux sont prévus sur les voies de la ligne 2 (Nation-Dauphine), ainsi que sur la structure métallique du viaduc aérien. Il y a trois ans, la RATP annonçait l'achèvement des travaux à Barbès pour la fin de 1998. Maintenant, elle l'annonce pour la fin de l'an 2 000. Espérons que ce délai sera respecté.

Sylvain Garel

La cage folle

Métro Barbès-Rochechouart. Sortie vers le boulevard de la Chapelle. Quatre tourniquets-cages à écureuils sont les passages obligés vers la liberté. Embouteillages garantis derrière ceux qui hésitent, piétinent, s'affolent, restent tétanisés au milieu, ne sachant s'il faut tirer ou pousser les barreaux maudits, s'emmêlent les pieds à deux dans l'espace réduit. Plus grave : ceux qui s'immiscent de biais portant un sac à dos qui ne passe pas, qui reste accroché par ses sangles, ou tirant une grosse valise, ceux-là risquent d'y rester coincés.

Et quant aux familles avec bébé... Le père passe facile avec son aîné. La mère et le bébé dans la poussette suivent. Bloqués. On tire, on pousse. Rien à faire, la poussette s'inscrit. On réussit à dégager un interstice. On en extirpe le bébé. La dame, prisonnière, se contorsionne, s'accroupit, verticalise sa poussette. D'autres usagers s'en mêlent, multiplient les conseils contradictoires. Enfin, après mille efforts, ça débloque et ça passe. Le piège est désamorcé. Le bébé est hilare, les autres hagards. Merci la RATP.

L'aventure est toujours au coin de la cage.

M.P.L.

La FCPE discute de cuisine

L'union locale des parents d'élèves LFCPE a organisé le 23 janvier, à la Maison Verte, des *Etats Généraux de la restauration scolaire dans le 18e*. Environ 70 personnes ont répondu à ce rendez-vous. Au préalable un questionnaire avait été distribué dans toutes les écoles de l'arrondissement afin d'élaborer un "cahier des charges" qui sera remis à la mairie du 18e et à la Ville de Paris.

Le 18e est le seul arrondissement parisien où la restauration scolaire a été concédée en totalité à une entreprise privée, la société Avenance (anciennement Générale de Restauration). Ce contrat d'affermage arrivera à son terme en 2001.

Différents thèmes ont été abordés par les parents d'élèves au cours de la réunion : le contrat d'affermage, la

"liaison froide", le contenu des assiettes, la facturation, etc...

Les parents d'élèves voient dans l'arrivée à terme du contrat d'affermage une occasion pour obtenir un droit de regard sur la gestion de ce dossier. Le contrat en cours a été signé en 1994, lorsque Roger Chinaud était maire du 18e, pour 7 ans, durée que la FCPE juge bien trop longue.

D'autant plus que beaucoup de points posent problème, notamment la facturation des repas, la qualité et la quantité de la nourriture. Or, les clauses de rétractation sont si contraignantes qu'une dénonciation du contrat devient quasiment impossible à assumer financièrement.

Le marché annuel de la restauration scolaire dans le 18e s'élève à environ 59 millions de francs. A suivre...

La mairie du 18e lance un "conseil local des jeunes"

Un certain nombre de jeunes étaient invités, mercredi 27 janvier à la mairie du 18e, pour commencer à préparer la mise en place d'un "conseil local de la jeunesse". Ce conseil sera constitué d'une cinquantaine de jeunes de 15 à 30 ans, qui seront consultés et pourront suggérer des initiatives sur toutes les questions intéressant spécifiquement les jeunes.

Ces jeunes seront désignés par la municipalité en fonction de trois critères : d'une part, la volonté d'avoir des représentants des associations du 18e de toutes sortes dont l'activité fait une place particulière aux jeunes ; d'autre part, le souci de l'équilibre des quartiers, qu'aucun ne soit oublié ; enfin, le conseil sera complété par des jeunes "qualifiés", habitant le 18e et ayant acquis une notoriété dans divers domaines, artistiques, culturels, sportifs... Les candidats seront invités à se faire connaître (écrire à la mairie du 18e à Siegfried Gony, qui assure le secrétariat de ce projet en liaison avec Bruno Fialho, adjoint au maire chargé de la jeunesse et des sports).

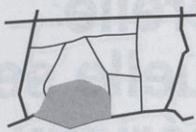
La désignation des membres du "conseil local de la jeunesse" et de leurs suppléants devrait être faite par la municipalité du 18e à la mi-février, et le conseil devrait se réunir pour la première fois en mairie dans la première quinzaine de mars.

Il existe déjà dans certaines communes des "conseils municipaux d'enfants", élus le plus souvent dans un cadre scolaire, utiles pour l'éducation civique des écoliers et collégiens et pour connaître leurs besoins et leurs souhaits. Mais c'est d'une initiative différente qu'il s'agit ici, en raison à la fois de l'âge des jeunes concernés et du rôle que jouera ce "conseil", qui fonctionnera un peu comme une "commission extra-municipale".

Cette initiative est une première en France. Elle s'inscrit dans une politique du ministère de la Jeunesse et des Sports, qui s'est déjà concrétisée par la création de "conseils départementaux de la jeunesse".

21 février : un carnaval des enfants

Organisé par des associations du 18e (les Enfants de la Goutte d'Or, ADOS, etc.) et des artistes, le carnaval de Mardi Gras aura lieu... le dimanche 21 février, sur le thème "Costumes de vos pays". Rendez-vous à 14 h au square Léon à la Goutte d'Or, et à 15 h 30 au square de Clignancourt. Le cortège se dirigera ensuite vers le *La-pin agile*, rue des Saules, pour un hommage à l'âne peintre Boronali (vers 16 h 30), et s'achèvera vers 17 h 30 devant le Sacré-Cœur par la photo de groupe.



Un nouveau "plan de sauvegarde" de Montmartre avant l'an 2000 ?

Une petite centaine de Montmartrois – dont bon nombre de responsables d'associations locales de défense de l'environnement – étaient présents au *Studio 28* samedi 9 janvier. Il ne s'agissait pas d'assister à la projection d'un film dans la superbe salle décorée par Cocoteau, mais de discuter du futur *plan d'occupation des sols* (POS) de Montmartre. La réunion était organisée par l'Association pour la défense de Montmartre (ADDM 18).

On se souvient en effet que le précédent POS, baptisé "plan de sauvegarde" et mis en place en mai 1995, avait été annulé au début de 1997 par le tribunal pour des raisons de forme (non-respect de la procédure). Depuis, la municipalité de Paris promettait que le "plan de sauvegarde" serait à nouveau mis en discussion sous peu... mais on ne voyait rien venir (cf le 18e du mois octobre 98).

Le feu aux poudres

Vincent Reina, adjoint au maire de Paris, chargé par Jean Tibéri du dossier Montmartre depuis le limogeage au printemps dernier d'Anne-Marie Couderc, n'était pas chaud pour exposer devant les habitants de Montmartre un projet pas totalement finalisé. Il avait donc envoyé un fonctionnaire, M. Jean Olivier, directeur adjoint de l'aménagement urbain et de la construction.

Celui-ci, désigné au dernier

L'enquête publique pour un nouveau "plan d'occupation des sols" (POS) de Montmartre commencerait dans deux mois, indique la mairie de Paris.

Mais les associations de défense de Montmartre se demandent si un POS serait une protection suffisante, notamment en ce qui concerne le sous-sol. Elles ont décidé de se coordonner.

moment, commençait par expliquer qu'il n'est pas un spécialiste du dossier Montmartre. A l'issue d'un topo quelque peu lénifiant sur les règles régissant le POS parisien, M. Olivier affirme que, si tout va bien, l'enquête publique concernant le nouveau POS pourrait commencer d'ici deux mois et, si les conclusions du commissaire enquêteur (déjà désigné) sont favorables, le POS pourrait être promulgué d'ici la fin de l'année.

L'intervention calme et déterminée d'un responsable de l'association des riverains du Maquis de Montmartre, évoquant les abattages d'arbres (voir l'article ci-dessous) a mis le feu aux poudres. Tour à tour des représentants des comités de défense de la rue d'Orchampt et de l'impasse Marie-Blanche exprimaient leur colère concernant des permis de construire récemment accordés par la Ville. Un peu déstabilisé, M. Olivier a tenté sans grand succès de calmer le jeu.

Plusieurs personnes ont alors contesté le projet de POS. Un *plan*

d'occupation des sols voté par le Conseil de Paris peut toujours, ont-elles expliqué, être défait par le même Conseil de Paris. C'est donc une protection fragile. Ces personnes demandent que Montmartre, l'un des plus célèbres et anciens quartiers de Paris, soit davantage protégé. Comme le Marais et une partie du 7e arrondissement, la protection de ce site visité chaque année par des millions de touristes venus du monde entier, pourrait, sur décision ministérielle, ne plus dépendre de la Ville de Paris, mais de l'Etat, par exemple avec la procédure de classement en ZPPAU (zone de protection du patrimoine et de l'aménagement urbain), classement beaucoup plus contraignant.

En outre, un POS ne concerne pas le sous-sol, ce qui à Montmartre est un grave inconvénient. Une autre formule de protection pourrait garantir qu'aucun chantier ne fragilisera ce quartier construit sur des carrières particulièrement instables et méconnues. Enfin, cela pourrait être l'occasion de

mettre en question les aberrantes règles de stationnement et de circulation sur la Butte.

Une telle démarche remettrait en cause l'établissement d'un nouveau POS. Mais il n'est pas du tout certain que la Ville de Paris accepte d'être dépossédée au profit de l'Etat du contrôle de l'utilisation des très rares et donc très chers terrains de Montmartre.

Un réseau d'alerte

Suite à cette houleuse confrontation, les principales associations de défense du quartier se sont rencontrées le 21 janvier pour préparer la réunion de la "commission Montmartre" convoquée quelques jours plus tard à la Mairie de Paris. Elles ont décidé de se rassembler dans une "Coordination des associations pour la sauvegarde de Montmartre". Cette coordination comprend pour le moment sept associations : ADDM 18, SOS Abbesses, les riverains de la rue d'Orchampt, les riverains du Maquis de Montmartre, le comité de sauvegarde Cauchois-Marie-Blanche, les Accros de Montmartre (du virage Lepic), le Pic vert. D'autres associations pourraient la rejoindre.

Elles ont mis sur pied entre elles un "réseau d'alerte" permettant d'intervenir rapidement lors de tout événement concernant la sauvegarde de Montmartre.

Sylvain Garel

Des tronçonneuses dans le Maquis

Malgré l'interdiction absolue de toucher à l'aspect sauvage des lieux, le propriétaire d'un terrain dans le Maquis de Montmartre a fait abattre ce mois-ci deux arbres, provoquant la colère des riverains.

Le passage reliant l'avenue Junot (à hauteur du n° 23) et la rue Lepic (n° 65) est tout ce qui subsiste de l'ancien Maquis de Montmartre, détruit entre 1905 et 1913. Il est connu de tous les amoureux de la Butte. La lutte des riverains de ce minuscule et mystérieux site a abouti en 1991 à une défaite en rase campagne de la Mairie de Paris.

La Ville souhaitait construire à cet emplacement un parking. En août 1990, des tronçonneuses attaquèrent les arbres qui gênaient le lucratif projet. Les riverains et les écologistes s'interposèrent et seuls six arbres ont été abattus. La Ville dut d'ailleurs promettre de les replanter.

Les défenseurs du Maquis ont obtenu

alors plusieurs victoires. La principale est le classement de ce petit coin de Montmartre par la Commission supérieure des sites. En avril 1991, cet organisme dépendant de l'Etat décida que «l'aspect sauvage des lieux ne devra pas être remis en cause par des travaux, même de façon temporaire».

Mais le 6 janvier dernier, les habitants du Maquis découvrent une équipe d'ouvriers en train d'abattre deux arbres et d'en élaguer d'autres dans un des jardins privés qui se trouvent dans le passage.

Leur sang ne fait qu'un tour. Ils font cesser les travaux, ameutent les défenseurs de l'environnement, la presse,



L'entreprise spécialisée qui a procédé à l'abattage des deux arbres était munie d'autorisations délivrées par l'administration de l'Hôtel de Ville.

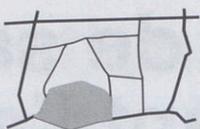
l'administration de l'Hôtel de Ville. L'entreprise qui effectuait les travaux d'abattage (une entreprise spécialisée, qui avait amené pour cela du gros matériel) indique qu'elle agit sur la demande du propriétaire et d'un jardinier paysagiste. Celui-ci, un paysa-

giste assez connu (il a travaillé à l'aménagement du jardin des Tuileries), arrive sur le chantier, le prend de haut, affirme qu'il a les autorisations nécessaires.

Finalement, les représentants de la

(Suite page 6)

Montmartre



Rue d'Orchampt, une querelle de voisinage derrière laquelle se trouvent des problèmes sérieux

(Suite de la page 5)

Ville de Paris, penauds, s'excusent d'avoir donné par erreur une autorisation d'abattage, alors que celle-ci aurait dû avoir l'aval de l'architecte des Bâtiments de France et de plusieurs ministères qui n'ont pas été consultés.

Cette affaire aura eu au moins un mérite : obliger la municipalité de Paris à tenir enfin sa promesse de 1991 et à remplacer les arbres abattus à l'époque. Cinq arbres seront plantés en 1999 sur le pourtour du terrain de boules, ont assuré les représentants de l'Hôtel de Ville.

Dans sa décision de 1991, la Commission supérieure des sites demandait également «une politique globale de protection de la Butte» et des «mesures susceptibles de limiter l'envahissement de la Butte par les véhicules.» Des vœux que les associations montmartroises comptent mettre en avant dans leur combat.

S.G.

La Grande Parade de Montmartre ouvrira l'an 2000 à Paris

La Grande Parade de Montmartre, qui se déroule chaque année le 1er janvier avec chars, fanfares, majorettes et pom-pom-girls, a été cette année un succès. Le temps, bien plus clément que l'an dernier, y a aidé.

Mais c'est l'an prochain qu'il ne faudra pas manquer cette Grande Parade. Elle s'inscrira en effet dans le cadre de la célébration de l'an 2000 et revêtira un éclat particulier, sous le titre "Fanfares du monde de Montmartre à Paris".

Autre festivité de l'an 2000 qui concernera notre arrondissement : le 21 juin 2000, dans le cadre de la Fête de la Musique, le boulevard périphérique deviendra "Périphéro" : fermé à la circulation automobile durant quelques heures et, pour une fois, ouvert aux piétons, il sera transformé en scène géante pour des dizaines d'orchestres de rock.

Places aux 2-roues aux Abbesses

L'utilisation croissante des deux-roues (motorisés ou non) permet de limiter les embouteillages et la pollution. Mais, à l'arrêt, ces engins souvent abandonnés sur les trottoirs gênent parfois les piétons. La création de places de parking pour les deux-roues dans le passage des Abbesses devrait améliorer la situation dans ce quartier. Mais en attendant, quelques propriétaires de deux-roues ont sans doute fait grise mine : pour les inciter à utiliser le parking du passage des Abbesses, les policiers ont entrepris, fin janvier, à la demande de la Ville de Paris, de verbaliser tous les deux-roues stationnés sur les trottoirs à proximité.

L'Association des riverains de la rue d'Orchampt dépose un recours contre le permis de construire du n° 3 bis. Principal argument des opposants : les questions de stabilité du sol et du sous-sol.

Comme il était prévisible, des riverains de la rue d'Orchampt ont déposé un recours contre le permis de construire délivré le 4 décembre dernier pour le n° 3 bis de la rue. Mais, nous dit l'un d'eux, «sans se faire d'illusions». En effet, le propriétaire du terrain, M. Mouscadet, a obtenu un jugement d'un tribunal qui obligeait le maire de Paris à signer ce permis.

M. Mouscadet habite actuellement au 5 rue d'Orchampt, où il a bâti il y a quelques années une grande maison moderne. Sur la rue, il a conservé la modeste façade de la maison qui se trouvait là autrefois, un ancien café, où Courteline a vécu de 1892 à 1895. Mais à l'arrière, la maison de M. Mouscadet, avec quatre étages de ce côté, domine orgueilleusement la pente, très abrupte.

Le projet pour lequel M. Mouscadet a obtenu le permis de construire consiste en quelque sorte à prolonger du côté du 3 bis sa maison du 5. Il prévoit, sur la rue d'Orchampt, un bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée exactement symétrique à celui du 5 ; mais à l'arrière, il y aura également quatre étages d'aspect très moderne, bien que légèrement en retrait par rapport à la maison du 5.

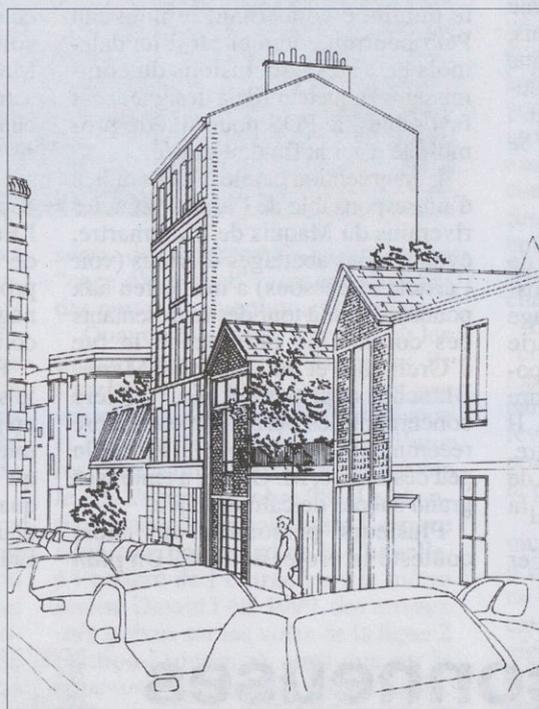
Pour construire ce bâtiment, M. Mouscadet a constitué une société civile immobilière dont les porteurs de parts sont lui-même, son épouse et ses enfants. M. Mouscadet n'est pas un promoteur. La maison qu'il veut construire au 3 bis, il l'habitera lui-même, nous a-t-il assuré, laissant à ses filles celle du 5.

Si M. Mouscadet n'est pas un promoteur, c'est néanmoins un homme important dans l'industrie du bâtiment : il est PDG de Glauser, grosse entreprise de construction. Glauser a construit par exemple, entre beaucoup d'autres, l'immeuble de l'OPAC au 11 rue Marx Dormoy. Glauser a travaillé sur des chantiers internationaux, tels que l'ambassade de Suisse au Pakistan, le Club Méditerranée à Bora, la rénovation des ambassades de France en Lituanie et en Lettonie (en 1993), et récemment le Centre international de la Francophonie à Hanoi,

dont la commande lui avait été passée alors que M. Juppé était ministre des Affaires étrangères.

L'Association des riverains de la rue d'Orchampt affirme qu'il bénéficie de protections. C'est un fait que M. Mouscadet a forcément été en relation avec l'Hôtel de Ville et avec Alain Juppé. «Mais, nous a-t-il dit, si j'avais réellement des protections spéciales, je n'aurais pas vu refusées les six demandes de permis de construire que j'ai déposées depuis 1993, jusqu'à ce que je sois contraint de recourir à la justice.»

La controverse qui oppose M.



Le projet pour lequel a été délivré un permis de construire prévoit, côté rue d'Orchampt, une façade modeste (mais quatre étages à l'arrière).

Mouscadet à l'Association des riverains a connu bien des épisodes.

En 1990 M. Mouscadet a acheté le terrain du 3 bis, afin, dit-il, d'empêcher un promoteur de s'en emparer pour y construire un immeuble de rapport. Puis il a décidé d'y bâtir lui-même : l'endroit est admirablement situé. Permis de construire refusé en 1993 et en 1994, sans doute à la suite des interventions des riverains.

En 1994, M. Mouscadet fait abattre un des arbres se trouvant sur le terrain. Les riverains, aux aguets, s'en aperçoivent et s'en indignent. M. Mouscadet explique qu'il avait été contraint de l'abattre car l'arbre, déraciné par une tempête en août, menaçait de tomber ; il montre une lettre envoyée à l'époque par les propriétaires de l'immeuble du Bateau-Lavoir, situé en contrebas, qui le sommaient de «trouver une solution à ce problème». Mais certains voisins mettent le fait en doute, déclarant qu'il n'y a pas eu de tempête en août 1994...

Un peu plus tard, M. Mouscadet fait arracher des buissons et couler une chape de ciment sur une partie du terrain du 3 bis. Nouvelle polémique.

Lors de l'enquête publique en 1994 pour la révision du plan d'occupation des sols (POS) de Montmartre, une pétition des riverains portant 660 signatures demande que le terrain du 3 bis soit déclaré espace vert intérieur protégé (EVIP), donc inconstructible. Ils n'obtiennent gain de cause que pour une toute petite partie de ce terrain. C'est alors qu'ils dénoncent les "protections" dont aurait bénéficié M. Mouscadet, affirmant que tous les jar-

dins de la rue d'Orchampt ont été classés intégralement en EVIP, sauf celui du 3 bis.

Ils demandent, et obtiennent, l'annulation du POS par un tribunal.

Mais M. Mouscadet aussi est allé en justice. Il a fait condamner pour abus de pouvoir le maire de Paris qui persistait à lui refuser le permis de construire.

M. Mouscadet estime être dans son droit, il se considère comme «victime d'une cabale». Mais les riverains persistent dans leur opposition au projet.

Derrière cette querelle de clocher se posent deux questions.

D'une part, la préservation du site de Montmartre : il doit être protégé contre les atteintes de la construction sauvage. Mais on ne peut pas non plus le figer complètement. Jusqu'à quel point, dans quelles conditions, peut-on démolir des bâtiments ou construire à Montmartre ?

Deuxième question : la fragilité du sol et du sous-sol. Les pentes très raides à certains endroits, le sous-sol formé en

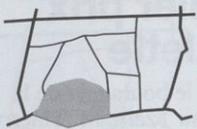
partie de gypse, roche soluble, l'existence d'anciennes carrières souterraines plus ou moins comblées, ou d'anciennes carrières à ciel ouvert mal remblayées, tout cela crée des dangers sur la Butte et dans les zones environnantes. Périodiquement, des événements le rappellent (voir ci-contre page 7, et page 8 l'article sur les travaux du square Carpeaux).

Cette fragilité du sol et du sous-sol est la principale raison de l'opposition des riverains au projet de M. Mouscadet. Celui-ci fait une proposition : «Je suis prêt à organiser en liaison avec les associations de défense de Montmartre, et à payer de mes deniers une expertise contradictoire sur le problème de sous-sol, nous a-t-il dit, et si elle m'est défavorable je m'engage à renoncer à construire.» Mais il ajoute : «Bien entendu, cette proposition n'est valable que lorsque j'aurai un permis de construire définitif.»

Les choses en sont là.

Noël Monier

Montmartre



Eboulement sous un immeuble rue des Trois Frères

Le trou reste ouvert dans le hall d'entrée de l'immeuble, seulement recouvert par une planche. Au fond du trou on voit, sous des gros tuyaux, une chape de ciment et un peu d'eau stagnante. Les murs de plusieurs appartements sont humides. Dans cet immeuble du 44 rue des Trois Frères, les traces de l'affaissement de terrain survenu en décembre sont encore visibles à la mi-janvier et probablement les conséquences n'ont pas été toutes circonscrites.

Un geyser dans le hall

Ça s'est produit le 24 décembre 1998 au matin. Un geyser d'eau a soudain jailli dans le hall d'entrée, crevant le dallage. Les conduites d'eau souterraines avaient éclaté à la suite d'un éboulement souterrain, un fontis assez profond semble-t-il. En cette veille de Noël, la plupart des habitants de l'immeuble étaient absents, aussi les pompiers et la Compagnie des eaux n'ont-ils pas été appelés sur-le-champ : il a fallu que quelqu'un s'aperçoive de l'accident.

Une dame âgée qui habite en étage et qui n'avait pas été prévenue, descendant vers midi prendre son courrier, s'est trouvée subitement sommée de se préparer à évacuer dans la demi-heure. Finalement cela n'a pas été nécessaire. Mais l'immeuble a été privé d'eau pendant une semaine.

Des murs fissurés

«Une voisine m'a appelée sur mon lieu de vacances, raconte une locataire du rez-de-chaussée. Je suis rentrée en catastrophe. Je n'ai pas été très étonnée : depuis l'été j'entendais des bruits d'eau continus, sans pouvoir les localiser... En septembre, le syndicat avait fait poser des témoins sur des fissures apparues dans les murs. Je l'avais interrogé sur l'humidité qui imprègne continuellement les murs (et qui continue), il m'avait à peine écoutée. Après l'accident, un architecte s'est déplacé. Il a pris des photos mais n'a fait aucun commentaire. Je suis maintenue dans une absence totale d'informations...»

D'importantes quantités de béton ont été coulées dans le sous-sol.

L'immeuble avait été construit (sans cave) il y a moins de quinze ans, sur l'emplacement d'un ancien lavoir qui avait brûlé. Déjà il est fissuré et il penche.

«Comme pas mal d'immeubles de la Butte», commente une voisine, qui se souvient que pendant la construction de ce bâtiment, les ouvriers pompaient l'eau nuit et jour.

N.M.

Ce soir-là, l'air pétillait place des Abbesses

L'air du temps est plutôt frisquet cette fin d'après-midi à la sortie du métro Abbesses. Le ciel est d'étain, griffé par les branches que le vent froid agite. Courbés dans leurs pensées, les passants se croisent sans un regard.

« Bonjour, voulez-vous prendre un pinceau et vous exprimer ? » Deux yeux clairs, pétillant sous une mousse de cheveux, une toile blanche tendue entre deux arbres, et au sol des pots de peinture aux couleurs vives, des craies en vac.

« C'est quoi, votre truc ? »
- Ce n'est pas une démarche esthétique, ce n'est surtout pas un show, mais un moyen de vous donner envie de vous arrêter, de vous exprimer, de communiquer, de vous compléter avec l'autre, avec celui qu'on ne regarde pas, à qui on n'adresse pas un sourire, enco-

re moins la parole, chacun enfermé en soi. »

Accroupi, un étudiant italien en sciences politiques besogne sur une montagne de craie bleue. Une grande jeune femme, le sourire arrondi, peint un énorme soleil orange. Une fillette, cartable au dos, s'approche, écoute, demande : « Je peux aussi dessiner, moi ? » Le cartable atterrit au pied de l'arbre et, à grands traits de pinceau vert, elle fait pousser des arbres jusqu'au soleil orange.

Un ado arrive, démarche chaloupée, parka capuchée, Nike délacés.

« On peut dessiner, m'dame ? Je sais dessiner. Je voudrais faire une BD sur les banlieues, tout ça. »

- Dessine ce que tu veux...
- J'ose pas, j'avais vu mes copains. Je reviendrai plus tard.
- Comment tu t'appelles ?

- Mouloud. Vous savez, c'est pas des blagues, j'dessine bien.

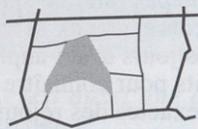
Il s'éloigne vers le square. Je prends un feutre et je dessine un petit personnage portant une grosse clé de sol. Un jeune homme hilare se fait "pastéliser" le nez au bleu de cobalt.

« Nous sommes là par choix, les gens s'arrêtent par choix aussi, la liberté est un élément essentiel de l'acte créatif. Cette démarche est gratuite, fruit d'une volonté personnelle ; et par là nous voulons montrer que nous avons quelque chose à donner, quelque chose de non monnayable, quelque chose qui vient du fond de nous-mêmes, du vrai réveillé en nous. »

Elle s'appelle Claudine et ses yeux brillent sous la mousse des cheveux.

Paul Dehédin

Clignancourt



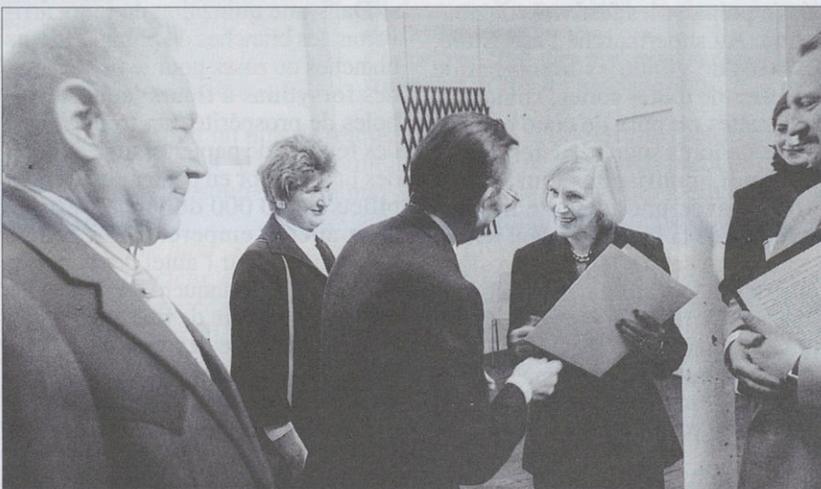
La présidente de Lituanie rue Duc

A l'occasion du voyage en France du président de la République de Lituanie, M. Adamkus, son épouse a voulu rendre visite à l'association Montmartre-Pays baltes, récemment créée dans le cadre du festival "Montmartre en Europe".

Elle est donc venue, le 25 janvier, au local d'UVA 18 (Union pour la vie associative), rue Duc, où, dans la salle décorée aux couleurs lituanienes (jaune, rouge, vert), après les discours

d'usage, on lui a remis quelques livres d'art sur Montmartre et... une bouteille du vin de la vigne de la rue St Vincent, qu'elle fut invitée à déguster avec son époux.

Notre photo : M. Mercier, responsable du festival "Montmartre en Europe", remet un livre à Mme Adamkus. A gauche, André Dumas, président d'UVA 18.



Noël Monier

Christian Admin



Mme Leclaire, patronne du tabac où le billet a été validé, a posé une affiche sur sa caisse...

Loto recherche gagnant rue Custine... désespérément

On a cherché désespérément, jusqu'à la fin janvier, la personne qui, le 2 décembre dernier, a validé au bar-tabac le Diablotin, 58 rue Custine dans le 18e, un billet de Loto où elle avait coché les numéros 15 21 24 26 38 40. Ces numéros sont sortis au tirage de ce soir-là, et ce billet valait donc à son possesseur une somme de plus de 45 millions de francs (4 milliards et demi de centimes) !

Mais le règlement du Loto est formel : le gain doit être réclamé dans les soixante jours.

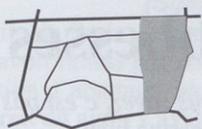
Si le gagnant ne s'est pas déclaré avant le 1er février au soir, il perdra tout, et les 45 millions de francs seront reversés à

la "cagnotte" pour un prochain tirage.

Or le gagnant ne s'est présenté ni au Diablotin, ni au siège du Loto, ni dans aucun autre point de vente. La patronne du Diablotin a posé sur sa caisse une pancarte : « Recherchons notre gagnant du 2 décembre 98. » Sans résultat. Le 26 janvier, le journal le Parisien a révélé l'affaire au grand public, provoquant un afflux de foule : journalistes, télévisions, simples curieux. Mais le 27 janvier au soir, au moment où nous "boulons" le 18e du mois, toujours pas de gagnant. Suspense...

Nous vous tiendrons au courant, bien sûr.

Chapelle



L'année du Lapin commence au cœur de la Chapelle

Le 16 février prochain, la communauté chinoise fêtera la nouvelle année (4697 selon le calendrier chinois). Cette année le lapin (ou le lièvre, selon les traductions) est à l'honneur, c'est le quatrième signe du zodiaque.

Dans les magasins chinois du quartier Marx Dormoy, les commerçants présentent déjà les spécialités destinées à préparer les festivités du nouvel an. Au supermarché Paris Store, les têtes de gondoles regorgent de sucreries de toutes sortes, kumquats, cacahuètes ou noix de coco confits, grains de lotus sucrés, sucres d'orge ou candi, confiseries qui seront offertes avec une tasse de thé aux membres de la famille venant rendre visite et présenter leurs vœux. Partout des décorations illustrées de caractères dorés calligraphiés sur fond rouge souhaitant bonheur, longévité ou fortune envahissent le magasin, et aussi des lanternes en papier, des grappes de pétards pour chasser les

Thierry Nectoux



Comme lors des années précédentes, on pourra voir dans les rues de la Chapelle le lion traditionnel des fêtes du nouvel an chinois.

mauvais esprits (en chinois *baozhu* : "bambous violents"), des illustrations d'enfants joyeux ou des bébés dodus à cheval sur des carpes et portant des clémentines (le son du mot *clémentine* signifie aussi *bon*).

Dans une quinzaine de jours arriveront les branches de prunus à fleurs blanches ou roses pour le bonheur, et des forsythias à fleurs jaunes symboles de prospérité. On trouve aussi des feuilles de papier orange et doré, des lingots d'or en papier ou des faux billets de 10 000 dollars à l'effigie d'un ancien empereur. Les billets seront brûlés sur l'autel des ancêtres afin qu'ils ne manquent de rien, et les papiers dorés afin de transmettre aux âmes le message des vivants.

Le 18 ou le 19 février, le lion aux couleurs chatoyantes sortira dans les rues au son des tambours et des cym-

bales, en se contorsionnant tant et plus, accompagné du masque à grosse tête de bouddha clownesque faisant le pitre pour attirer l'attention du lion. Drapeaux et bannières rajouteront de la couleur au cortège, il y aura aussi une petite démonstration de kung-fu. Pour ne pas rater ce spectacle qui ravit petits et grands, se renseigner quelques jours avant auprès des commerçants pour connaître la date et l'heure exactes des réjouissances.

Il paraît que la nuit, lorsqu'un Chinois regarde la lune, il y voit un lapin tenant dans la main un médicament de longévité. Cette croyance est issue d'un mythe très ancien. Depuis, le petit animal doux et bienveillant symbolise la longévité et aussi la paix et la tranquillité.

Christine Brethé

Le premier prix de la galette

Décidément, le boulanger de la place Tristan Tzara, M. Thierry Meunier, s'est une fois de plus distingué ! "Meilleur ouvrier de France" en 1997, il a remporté le premier prix au concours de la meilleure galette aux amandes d'Ile-de-France organisé par l'association Epiphanie le 5 janvier 98. Sa galette a été la meilleure parmi 255 galettes présentées anonymement à la Chambre des métiers, où un jury composé de boulangers-pâtisseries, partenaires et consommateurs a délibéré selon des critères précis.

Qui plus est, un ouvrier de M. Meunier et un de ses apprentis ont obtenu un classement plus qu'honorable : 4e prix et 3e prix dans leur catégorie respective. M. Meunier continue ainsi de porter haut le savoir-faire du compagnonnage dont il est issu.

Incendie rue Boucry

L'incendie qui, le 14 janvier, a fait un mort dans la tour Boucry a révélé un dysfonctionnement inquiétant : les pompiers n'ont pas pu utiliser la colonne d'eau obligatoire dans tous les immeubles de plus de 50 m de hauteur, car la pression y était insuffisante. Ils ont dû faire passer une lance par l'extérieur, ce qui leur a fait perdre un quart d'heure. Il semble que, même s'ils avaient pu utiliser cette colonne d'eau, le locataire serait mort de toute façon, asphyxié par les fumées. Mais cet événement a incité les responsables des autres tours du quartier à vérifier le fonctionnement de leurs systèmes d'incendie.

Le "bug" de la Poste à Marx Dormoy

Mercredi 6 janvier, 16 h 15, à la poste de Marx Dormoy. Les chaises offertes aux clients ont été prises d'assaut depuis longtemps. Le distributeur de tickets d'ordre émet le n° 982. Au guichet on appelle le 701 !

Aucun signe de révolte, la lassitude est perceptible, certains essaient l'ironie, d'autres semblent résignés. Vingt minutes plus tard, une dizaine de numéros ont été appelés. Un monsieur bien mis, cheveux blancs et lunettes à fine monture d'acier, s'enquiert du numéro d'ordre d'un malheureux qui a déjà sacrifié sa demi-journée : « Il y a 240 personnes devant vous, vous feriez mieux de revenir demain ! »

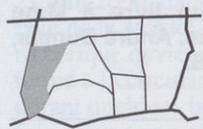
C'est le grand "bug" du système informatique de la Poste, début janvier, qui a provoqué cette désorganisation des services et ces queues interminables. On l'a su en lisant le journal du lendemain, car sur place, pas la moindre information...

En temps normal, l'attente n'est pas (pas tout à fait...) aussi longue.

On pense avec quelque perplexité aux discours qui voulaient nous convaincre qu'en adoptant les méthodes de l'entreprise privée, la Poste aurait forcément des égards nouveaux pour sa clientèle.

J.B.

Grandes Carrières



Gros travaux de consolidation du sous-sol rue du Square Carpeaux

La tranquillité de la charmante rue du Square Carpeaux est menacée. Mais seulement à titre provisoire et, nous assure-t-on, pour le bien des immeubles riverains et de leurs occupants.

Au cours de l'année 1997, l'effondrement d'un égout et de différents points de la chaussée avait entraîné une campagne de reconnaissance des sols menée par les services de la voirie. Celle-ci a mis en évidence la faible consistance des terrains et une épaisseur des remblais importante (de

l'ordre de 13 mètres) résultant de l'exploitation à ciel ouvert, jusqu'au début du XIXe siècle, de trois masses de gypse. Ce n'est pas sans raison que ce quartier est appelé les Grandes Carrières.

Pour remédier à cet état de fait, le service de l'Inspection générale des carrières de la Mairie de Paris a entrepris des travaux de traitement de ces terrains par injection sous pression à base de ciment et de bentonite. Déjà, en 1998, le square lui-même a été occupé durant plusieurs semaines

par un énorme silo à ciment. Des baraques de chantier ont été installées dans la rue Marcadet. De nombreux emplacements de stationnement ont été neutralisés.

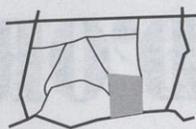
Dans la rue du square Carpeaux, l'opération a démarré fin janvier pour une durée prévue de deux mois. Elle nécessitera l'exécution de 94 forages répartis au niveau de la chaussée, de part et d'autre de la rue et en maillage.

On peut obtenir des renseignements à : Information-voirie, tél. 01 40 28 73 73.

A l'aide !

■ **Nous revenons du Guatemala.** Nous avons rencontré là-bas une population indienne très pauvre, et que le cyclone Mitch a profondément meurtrie. Dans le village sinistré d'Iztapa, 30 % de la population, soit 3 000 personnes, ont tout perdu et essaient de survivre, malgré la malaria, la dengue et le choléra qui font des ravages.

■ **Le dispensaire manque cruellement de médicaments :** antibiotiques (pour le choléra), crèmes contre les maladies de peau ou l'arthrite, médicaments contre la toux, la fièvre, et vitamines. **Aidez-nous** à leur apporter ces médicaments. (Nous acceptons des médicaments entamés mais non périmés.) Vous pouvez me contacter : Paul Dehédin, tél./ fax/ répondeur : 01 46 06 16 18.



Délices et Compagnie : une association pour l'emploi... par la gastronomie

Née à la Goutte d'Or, l'association Délices et Compagnie se fixe pour objectif d'assurer l'insertion professionnelle d'habitants du quartier, en particulier des femmes, et d'assurer un service de traiteur pour des réunions, des collectivités, des fêtes familiales...

La diversité de la population de la Goutte d'Or est une source d'échanges culturels et humains et de projets sociaux innovants. Y compris en matière de gastronomie, s'est dit Youssef Haji.

Il s'est inspiré de cette diversité pour créer il y a un peu plus d'un an l'association *Délices et Compagnie*, qui a pour but d'assurer un service de traiteur sur le thème des cuisines gastronomiques du Maghreb et des Diasporas, et à travers cette activité d'assurer l'insertion professionnelle d'habitants du quartier, en particulier des femmes.

Le lien avec Barbès

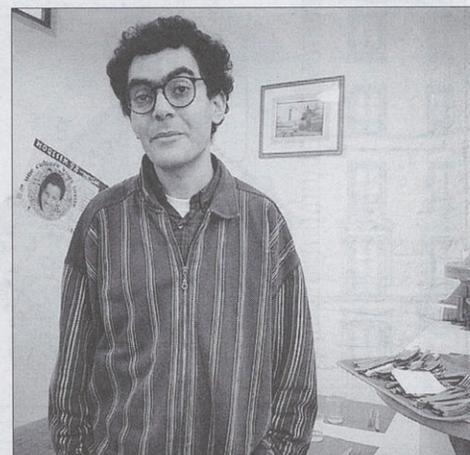
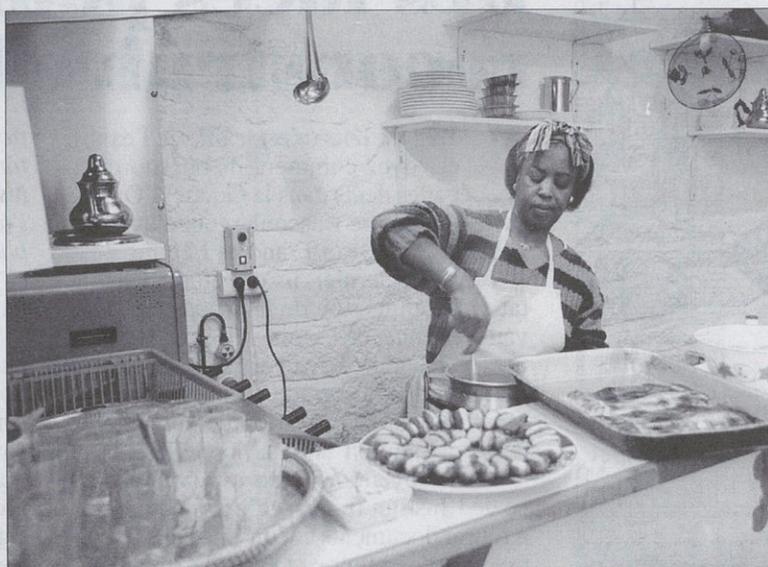
Délices et Compagnie s'est d'abord implantée en plein cœur de la Goutte d'Or, rue Affre, avec l'ATMF (Association des travailleurs marocains en France). Elle a gagné la confiance de nombreuses associations du 18e et d'ailleurs qui font appel à ses services lors de colloques, congrès, rencontres. Le 19 et 20 septembre dernier par exemple, elle a participé au Festival de l'immigration maghrébine en Europe, où il a fallu nourrir six mille bouches. Elle travaille aussi pour des particuliers à l'occasion de fêtes.

Aujourd'hui le siège de l'association est dans le 11e, mais le lien avec la Goutte d'Or, où vivent beaucoup des personnes qui y travaillent, reste primordial. «*C'est Barbès qui voyage et que l'on exporte*». La dimension humaine du quartier, connu dans le monde entier pour son brassage cosmopolite, où chaque femme, chaque homme doit être reconnu avec sa culture, est fondamentale dans la démarche de *Délices et Compagnie*.

Faire partager un savoir-faire

«*On n'est pas seulement des vendeurs de soupe, on souhaite faire partager une culture, un savoir-faire. Avec chaque plat, il y a une présentation de quelques minutes : on explique son origine, son histoire, son parcours. Le temps de la table est pour nous un temps de partage où la gastronomie est un moyen de faire connaître un peuple, une tradition.*»

Autre principe, les produits achetés proviennent tous du marché. Pas de surgelés, les produits sont frais, et puis «*c'est important pour nous de faire vivre le commerce de proximi-*



Ci-dessus : Youssef Haji, un des créateurs de *Délices et Compagnie*.
Ci-contre : Une des cuisinières qui ont pu travailler grâce à l'association.

té, c'est aussi une de nos raisons d'exister.»

Délices et Cie peut aussi être partenaire d'associations qui mènent des actions de solidarité humanitaire, elle reste prête à offrir son savoir-faire bénévolement si les conditions l'exigent. Elle était présente lors du gala de soutien aux enfants de détenus marocains. Elle a participé à l'opération «*Chorba pour tous*» pendant le Ramadan.

Sans subventions et avec un minimum d'apport personnel des uns et des autres, elle subvient à ses propres besoins. En plus des emplois occasionnels qu'elle offre, elle a réussi à embaucher quatre sans-papiers, qui

ont ainsi pu obtenir un titre de séjour, grâce à un projet professionnel sérieux et avec le soutien de la mairie du 18e.

«*C'est notre lutte contre le travail au noir destructeur, et pour l'encouragement à la reconnaissance par le savoir-faire*, explique Mohamed Ouachekradi, militant de l'ATMF et un de ceux qui furent à l'initiative de cette association. *Une de nos fiertés est la lutte que nous livrons contre le chômage. Aider à l'insertion d'une seule personne est une exigence aussi forte que mobiliser pour une manifestation de masse.*»

Avec 500 repas préparés par mois en moyenne, 55 partenaires (asso-

ciations, collectivités, entreprises, services publics), 400 particuliers qui ont fait appel à elle, *Délices et Cie* est maintenant connue et appréciée au niveau national.

Elle a entamé un travail en partenariat avec le CICP (Centre d'initiative et de culture populaires) où elle siège dorénavant et où elle met en œuvre une cafétéria. Elle va aussi participer à la création du restaurant «*Les Mots à la bouche*» à la Goutte d'Or (voir à ce sujet l'article ci-dessous).

Cécile Larmaraud

☐ Tél., fax : 01 43 56 00 11. Siège : 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris.

Le restaurant littéraire de la Goutte d'Or se fera...et le projet de «rue de la Mode» continue lui aussi.

Le restaurant coopératif «*Les Mots à la bouche*» pourra s'installer comme prévu à l'angle de la rue de la Goutte d'Or et de la rue des Gardes (voir notre dernier numéro) : M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint au maire de Paris chargé du commerce, a renoncé à s'y opposer.

Dès le 5 janvier, le directeur de l'OPAC (organisme d'HLM de la Ville de Paris, propriétaire du local en question) a fait savoir par téléphone aux initiateurs du projet de restaurant que finalement il était d'accord pour signer le bail avec eux dans les conditions prévues.

Ils doivent maintenant remettre à l'OPAC un dossier technique et juridique et des informations sur les travaux prévus, afin que le bail soit signé en bonne et due forme début mars. Le

restaurant ouvrira en septembre ou octobre.

Il aura une quadruple dimension : ce sera un restaurant de quartier reflétant la diversité des cultures culinaires de la Goutte d'Or, il assurera un service de traiteur pour des plats à emporter, il organisera des événements culturels tels que soirées de lectures publiques, et enfin ce sera une entreprise d'insertion professionnelle.

Mais ce projet, soutenu par la plupart des associations du quartier, se heurtait à un veto de M. Pierre-Bloch, qui voulait réserver la totalité des locaux commerciaux disponibles rue des Gardes à son opération «*rue de la Mode*».

Cependant M. Pierre-Bloch est un réaliste. Le 18 janvier, les promoteurs du restaurant l'ont rencontré, et il leur

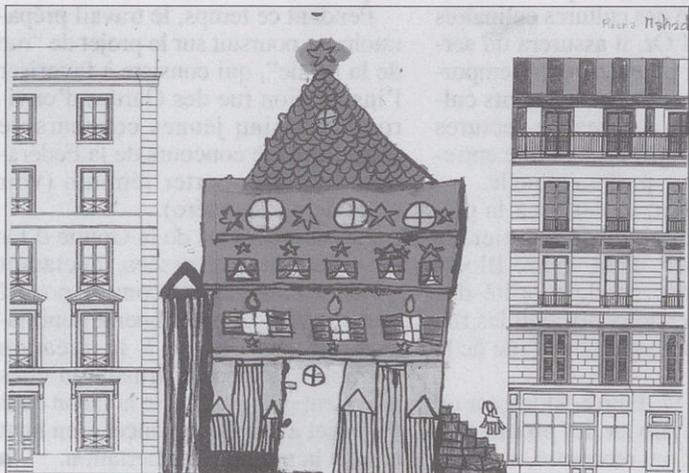
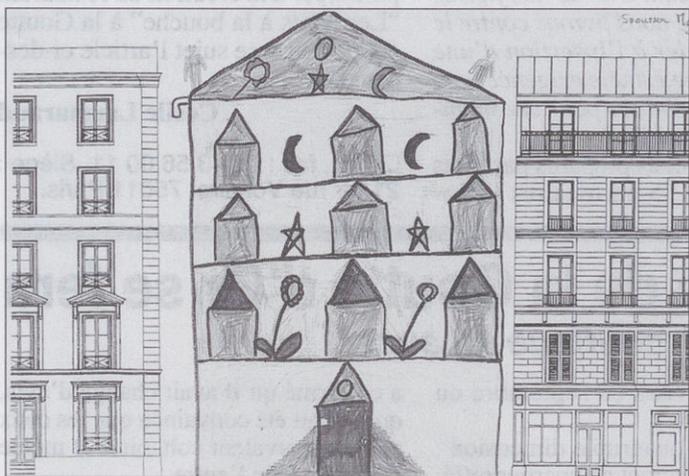
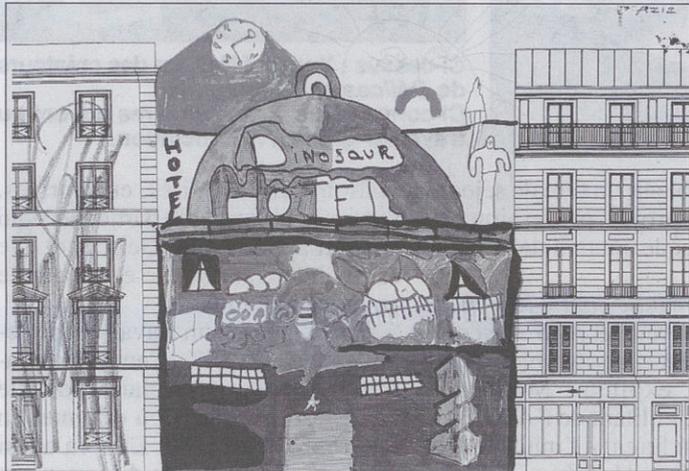
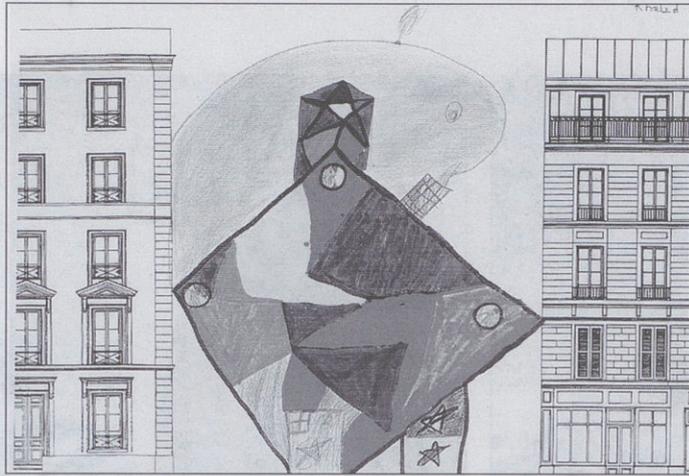
a confirmé qu'il avait changé d'avis, qu'il avait été convaincu que les deux projets pouvaient cohabiter et même s'épauler l'un l'autre.

Pendant ce temps, le travail préparatoire se poursuit sur le projet de «*rue de la Mode*», qui consiste à favoriser l'installation rue des Gardes d'environ vingt-cinq jeunes créateurs de mode, avec le concours de la Fédération du prêt-à-porter féminin (voir notre dernier numéro).

Les associations de la Goutte d'Or se montrent intéressées, déclarant qu'elles considèrent comme positif tout ce qui peut contribuer à l'animation du quartier et à la création d'emplois, mais réaffirmant qu'elles n'avaient guère apprécié la façon dont ce projet avait été annoncé, d'en haut et sans la moindre concertation. ■

LES ENFANTS SONT DES ARTISTES À LA GOUTTE D'OR

Deux expositions, l'une qui vient de s'achever à la mairie du 18e, l'autre qui va commencer à l'École d'architecture de la Villette, montrent qu'en matière de créativité, les enfants de la Goutte d'Or n'ont rien à envier aux artistes patentés.



Des idées pour reconstruire le quartier

Lève les Yeux (c'est le titre de l'expo) et voyez comment ils ont mordu à belles dents dans la Goutte d'Or, les enfants d'Annie Bascoulegue, élèves de CE2 à l'école Jean-François Lépine.

Tout l'an dernier, ils ont étudié l'habitat et l'architecture de leur quartier : travail d'écriture, de lecture d'images, de photo et de peinture, travail extra-scolaire mais tout à fait pédagogique d'observation, de créativité, de valorisation personnelle et de valorisation d'un quartier, le leur.

Sans subventions mais avec l'assistance de l'Institut français d'architecture qui a fourni documents et conseils éclairés, ils ont pris des photos et écrit des légendes volontairement plus impressionnistes que simplement descriptives, ils ont réalisé de grandes fresques collectives, très colorées, représentant ou plutôt interprétant leur rue, réalisé aussi des travaux d'étude de portes et fenêtres.

Et puis ils ont comblé à leur manière ce qu'on appelle une "dent creuse", un espace vide entre deux immeubles "haussmanniens" de la rue de la Goutte d'Or. En possession d'un plan d'architecte, chacun a dessiné dans le trou la maison de ses rêves : c'est parfois un bâtiment classique s'intégrant aux deux autres, ou d'autres fois des délires architecturaux en tous genres, hôtels Jurassic abritant des dinosaures, immeubles en dômes et coupoles étagées, maisons ornées d'étoiles et de fenêtres en forme de coeur, voire des structures étranges ressemblant à des cerfs-volants ou des poissons. «Une imagina-

tion débordante, surtout au début, avant tout un travail d'étude architecturale. Et les dessins les plus créatifs étaient souvent l'œuvre d'enfants en difficulté scolaire, les plus sages se montrant plus traditionnels», se souvient Annie Bascoulegue, l'institutrice.

Tout ce remue-ménages a donné lieu à une exposition intitulée «Lève les yeux», non pas une gentille expo scolaire de fin d'année, bricolée pour plaire à des parents conquis d'avance, mais une vraie grande exposition professionnelle, n'oublant pas le "copyright" des œuvres, signées du nom entier des auteurs (Yaya Bagayoko, Islam El Nedhif, Nourredine Guellaz, Christelle Philbel, Kevin Abeikhger, Khaled M'Khaldi... vingt artistes en tout).

L'expo est à l'affiche, jusqu'au 12 février, à l'École d'architecture de la Villette, 144 rue de Flandre. Elle avait déjà été présentée en juin dernier à la mairie du 18e, et à la galerie du 54 rue Myrha, et aussi lors du Carré d'Art (les "portes ouvertes" des artistes de la Goutte d'Or). Elle devrait encore aller en avril à Limoges lors de sa fête du livre qui, cette année a pour thème la Ville. Elle pourrait enfin partir jusqu'à Bruxelles dans le cadre d'un échange entre réalisations scolaires.

Ci-contre à gauche, de haut en bas, les idées de Khaled M'Khaldi, Aziz Abouss, Saoussen Mgabli, Reena Mahadeo. (Mais quel dommage que nous ne puissions pas reproduire les couleurs éclatantes de ces dessins !)

Et un petit tour du côté de La Tour

La Tour, prends garde aux enfants de la Goutte d'Or et surtout à ceux qui fréquentent l'APSGO (Association pour la promotion scolaire à la Goutte d'Or) ! Ils s'appellent Fatoumata, Lamina, Oman, Mamadou, Abasse ou Nourelhouda, petits Parisiens multicolores, et l'espace d'une expo à la mairie du 18e, ils se sont transformés en personnages de l'époque de Louis XIII, droit descendus des cimaises d'un musée.

Parés de velours ou de brocart, ornés de perles et de plumes ou tout simplement vêtus de tuniques brunes et de voiles clairs, ils ont reconstitué en tableaux vivants quelques oeuvres du grand peintre lorrain

du XVIIe siècle Georges de La Tour.

Grand format, les photos de ces gamins de Paris d'aujourd'hui, reproduisant à l'identique quatre célèbres tableaux – le Tricheur à l'as de carreau, la Diseuse de bonne aventure, les Mangeurs de pois et une Nativité – ont donc orné le hall central de la mairie du 18 au 29 janvier.

Mais l'aventure remonte à plus loin et dépasse le cadre de l'expo.

C'était au début de l'année scolaire dernière. Les animateurs de l'APSGO avaient décidé d'organiser un atelier de découverte de l'art pour quelques-uns des enfants inscrits dans leur programme d'aide aux devoirs (une dizaine de petits de 10 à 13



Ces deux écolières ont reproduit le célèbre tableau du musée de Rennes, *le Nouveau-né*, avec son ambiance nocturne...



Pour reproduire ce *Tricheur à l'as de carreau* (tableau de La Tour qui se trouve au musée du Louvre), les enfants ont d'abord tout observé attentivement : les couleurs et la texture des vêtements, la lumière, le jeu des regards et des mains. Il a fallu ensuite un long travail pour réussir à tout mettre en place de telle sorte que ce soit sur la photo comme sur le tableau...

ans) et imaginé, en collaboration avec les animateurs d'une autre association, *Volontariat et soutien par l'art* (VS-Art), de leur faire connaître La Tour à l'occasion de l'exposition qui lui était consacrée au Grand Palais.

Séances d'abord d'initiation à l'oeuvre du peintre, passage de diapos et d'une vidéo, explications et discussions. Puis visite de l'exposition, pour voir les originaux en vrai de vrai : une expédition, une révélation. Et retour au quartier pour engranger et exploiter la visite.

On voulait laisser une «trace tangible», on pensa d'abord à un album photo, un reportage... puis, tout naturellement, parce que La Tour est un maître de la lumière, un artiste de la mise en scène, parce que ses scènes sont à la fois théâtrales et très familières, on a décidé de jouer à reconstituer les tableaux.

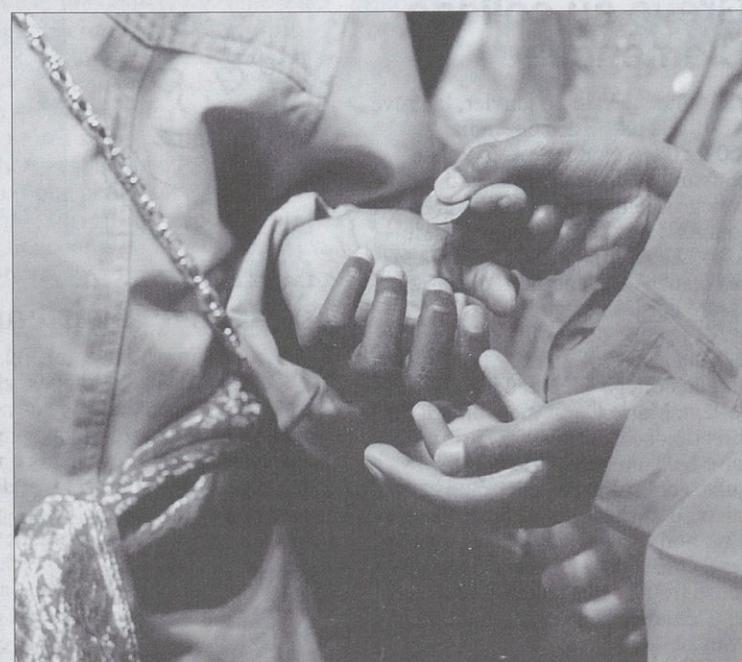
Beaucoup d'imagination et une razzia sur les fonds de tiroirs pour trouver les atours (une serviette éponge devant turban, quelques écharpes, des bouts de tissus drapés savamment...) et beaucoup de courage pour vaincre les timidités et, pour les garçons, leurs réticences

à tenir des rôles féminins... Et le résultat est là. C'est à la fois somptueux et émouvant.

Un photographe professionnel, Pierre de Frémicourt, a apporté son concours bénévole. La Fondation *Les Arts et les Autres* a financé l'accrochage de l'exposition, qui a été une première fois présentée en juillet au *Lavoir moderne parisien*, rue Léon, lors de la Fête de la Goutte d'Or, puis à la mairie et qui maintenant est disponible pour «tourner», il suffit de demander à l'APSGO (25 rue de Chartres, 75018 Paris)..

Aventure terminée, aventure qui continue puisque l'APSGO a organisé dans la foulée un autre atelier de découverte, consacrée aux miniatures persanes puis, cette année encore, un nouvel atelier traitant de "l'expression des sentiments dans la statuare grecque antique", avec travail photographique et chorégraphique. Il devait durer jusqu'en décembre 1998, les grèves du musée du Louvre ont retardé l'affaire et il dure jusqu'en février. Après... après, ce sera encore une autre aventure.

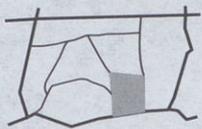
Marie-Pierre Larrivé



Un détail de la *Disease de bonne aventure* (du Metropolitan Museum de New York). En haut, le tableau de La Tour. En dessous, une photo réalisée lors de la mise en scène par les enfants.

Ce thème a été traité par de nombreux peintres de l'époque de La Tour, mais celui-ci lui a donné une vie et une verve sans égales. Sur son tableau, un jeune homme riche, le poing sur la hanche, tend la main à une vieille femme qui lui pose une pièce de monnaie dans la paume ; pendant ce temps, trois jeunes femmes lui volent sa bourse et sa chaîne d'or...

Goutte d'or



Pour l'Aïd, la mosquée de la rue Polonceau débordait jusque dans la rue des Poissonniers

La photo ci-contre a été prise rue Polonceau le jour de l'Aïd el Fitr, qui marque la fin du Ramadan. Les fidèles venus prier à la mosquée débordaient non seulement dans la rue Polonceau (ce qui se produit souvent lors de la prière du vendredi), mais même rue des Poissonniers. Ce qui prouve à nouveau, comme le soulignent les associations de la Goutte d'Or, que cette mosquée est trop petite et qu'il faut lui permettre de s'installer dans des locaux plus grands, à un autre endroit du quartier.

Deux tiers des enfants manquaient à l'appel dans certaines écoles de la Goutte d'Or le lundi 18 janvier, date de l'Aïd cette année. Car il s'agit pour les musulmans d'un des principaux jours de fête familiale, durant lequel on fait des cadeaux aux enfants. Au soir de ce jour, on pouvait en voir courir dans les rues avec, sous l'anorak, une belle chemise empesée. Et beaucoup avaient bien mal aux pieds le lendemain dans leurs souliers neufs.

Descentes de police dans les pâtisseries clandestines

Cependant tout le monde n'était pas à la fête en ce jour de l'Aïd. Les policiers des Renseignements généraux, aidés par une cinquantaine d'agents du 18e, ont en effet effectué ce jour-là des contrôles auprès des pâtisseries improvisées qui s'installent durant la période du ramadan un peu partout dans le quartier, dans des boutiques



Hervé Le Gac

qui souvent n'ont rien à voir avec l'alimentation (un bazar, un atelier d'habillement, etc.), voire sous des porches, pour vendre les gâteaux traditionnels. Contrôle fiscal, contrôle d'hygiène, contrôle des travailleurs, dont beaucoup n'étaient pas déclarés et travaillaient "au noir" : des procès-verbaux ont été dressés, qui seront suivis d'amendes.

Le 12 janvier déjà, lors d'une première descente de police, une tonne de pâtisseries orientales, 100 litres d'huile, 100 kilos d'amandes, du sucre, de la farine, avaient été saisis... et livrés au Resto du cœur de la cité de la Chapelle, dont les responsables,

qui n'avaient pas été prévenus à l'avance, n'en revenaient pas !

Les choses se sont déroulées de la même façon le 18 janvier. A l'occasion de cette descente, les policiers ont également saisi dans une boucherie de la viande jugée impropre à la consommation, qui a été détruite.

A noter par ailleurs, au soir de l'Aïd, une initiative des jeunes de l'association ADCLJC : ils ont invité dans leur local (situé rue de la Goutte d'Or sous le terrain de sport), les familles du quartier à venir se faire photographier. Cette initiative des jeunes, dans le cadre de leur atelier "sténopé", a eu un grand succès. ■

Grève au collège Clémenceau

Commencée le 18 janvier, la grève d'une partie des enseignants (60 à 70 % selon les grévistes) se poursuivait dix jours plus tard au collège Clémenceau, rue des Poissonniers. Sur la façade, une banderole : «Le mépris ça suffit, les menaces aussi.» L'accueil des élèves était assuré par les non-grévistes.

A l'origine du conflit, la décision de muter un professeur, M. Markovic, du collège Clémenceau vers le collège Marie Curie rue Boinod. La direction académique de Paris a dû faire face à une pénurie d'enseignants en histoire et géographie, en raison d'absences pour maladie et d'un nombre de remplaçants insuffisant, et le directeur d'académie a pensé trouver une solution en retirant de Clémenceau un enseignant qui s'y trouvait "en surnombre".

Mais à Clémenceau, collège "difficile", M. Markovic, engagé dans un projet d'innovation pédagogique, est très utile. C'est ce que les enseignants ont expliqué à l'académie. En vain. Et même le directeur d'académie a menacé M. Markovic de sanctions s'il ne gagnait pas immédiatement son nouveau poste... D'où la grève.



El Andalousia, pâtisserie algérienne

Makhrouit, baklawa, tcherek, Mskendriettes, knidlettes, zlabia, chebakia... ils ont parfois des noms difficiles à retenir si l'on ne connaît pas la culture arabe, mais ils ont des saveurs d'amande, de miel et de fleur d'oranger que reconnaissent tous les palais, les délicieux petits gâteaux d'El Andalousia, la pâtisserie algérienne ouverte depuis janvier 1997 au 14, rue de la Goutte d'or.

Sous les arcades, au pied du gymnase, une boutique lumineuse, ornée de mosaïques et de tableaux - reproduction des peintures orientalistes de Delacroix, Horace Vernet, Gericault, Chasseriau... -, des effluves sucrées venant de la cuisine et, en présentoir, des rangées et des rangées de gâteaux ronds, carrés, ovales, triangulaires, en losanges et en croissants :

trente modèles différents, tous de facture traditionnelle mais avec le talent de Hachemi, le pâtissier des lieux, en prime.

«De tout le Maghreb, c'est notre pâtisserie qui est la plus fine, la plus légère, sans beurre ni huile, ni graisse», souligne Nouri Kouffi, premier actionnaire d'El Andalousia, ancien professeur de musique en Algérie et qui aujourd'hui, partage son temps à Paris entre composition et interprétation de musique arabo-andalouse, la musique haouzi, et supervision de la pâtisserie. «Les gâteaux, je ne sais pas les confectonner mais je sais apprécier leur qualité. Trente ans de musique et de soirées culturelles, cela signifie trente ans d'affinité avec les gâteaux traditionnels», dit-il.

Et la qualité est là, les clients ne s'y trompent pas, maghrébins ou non, habitants du quartier ou venant de plus loin pour se faire plaisir... à 7 francs la douceur.

El Andalousia, pourquoi ce nom ? Nouri Kouffi explique : «Homage à la tradition, à notre héritage. Tout comme notre musique et nos costumes de fête, notre art culinaire et notamment la pâtisserie nous viennent d'Adalousie...»

M.P.L.

Simplon



Un an de retard et une polémique pour la crèche des Amiraux

La crèche de 60 berceaux prévue rue des Amiraux et dont les travaux, selon la mairie de Paris, devaient commencer à l'automne 1998, aura au minimum un an de retard. Cette crèche doit se situer dans un ensemble comprenant aussi 23 logements, qui occupera l'espace situé au nord de la rue des Amiraux, entre la rue Boinod et la rue des Poissonniers.

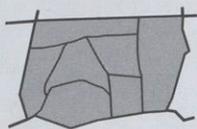
La construction des 23 logements pourrait commencer dès maintenant, un maître d'œuvre ayant été désigné. Mais en ce qui concerne la crèche, l'appel d'offres lancé par la Ville de Paris est resté infructueux : aucun entrepreneur n'a été candidat. Il faudra en lancer un nouveau, sans doute à un prix plus élevé, ce qui demande trois ou quatre mois de délais ; les travaux ne pourraient donc commencer au mieux qu'en septembre ou octobre 99. Comme les deux projets (logements et crèche) sont liés, tout est en panne.

Pour compliquer les choses, un recours a été déposé contre le permis de construire par Bridget Yorke, habitante du quartier, qui a créé l'association Urban 18. Il s'agit d'un recours gracieux, qui légalement n'est pas suspensif, mais auquel le maire est tenu de répondre. Si la réponse ne convient pas au plaignant, celui-ci peut engager devant le tribunal un recours contentieux qui, lui, sera suspensif.

Bridget Yorke, dont l'association développe un projet d'urbanisme pour le quartier très différent de celui qui est envisagé par la mairie de Paris, n'accepte pas que la construction de la crèche et des logements entraîne la suppression du très petit square existant au bout de la rue Boinod et des trois mûriers qui se trouvent là ; et elle critique l'implantation de la crèche en étage. Elle voudrait qu'elle soit construite ailleurs, rue du Simplon.

Cette intervention a provoqué la colère des responsables de l'association Mieux vivre au Simplon qui regroupe plus de 500 adhérents dans le quartier. «La construction de la crèche marque le début de la réhabilitation du quartier pour laquelle nous nous battons depuis deux ans, nous a déclaré son président, Philippe Le Gallo. Et on veut tout remettre en question !»

Cependant une concertation est engagée sur la suite de la rénovation. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu à l'Hôtel de Ville, avec les représentants de la mairie de Paris, de la mairie du 18e et des associations du quartier (dont Mieux vivre au Simplon et Urban 18).



Toxicomanie : des associations de quartier font "neuf propositions pour que ça bouge".

Trouver des réponses efficaces au problème complexe de la toxicomanie et aux nuisances qu'elle engendre dans nos quartiers, tel est l'objectif des "neuf propositions" faites conjointement par des associations d'habitants du 18^e : Paris-Goutte d'Or, association La Chapelle, le Petit Ney, EPOC (Ensemble pour Clignancourt), AM 18, et par les structures spécialisées dans le domaine de la lutte contre la toxicomanie et de l'assistance aux toxicomanes : EGO (Espoir Goutte d'Or), la Terrasse, la Boutique, le Sleep in, les Ecimud de l'hôpital Bichat (équipes hospitalières de coordination et d'intervention mobile auprès des usagers de drogue).

Des associations "sur le terrain"

Les signataires, qui depuis de longues années accueillent et soignent les toxicomanes, ou qui regroupent des populations riveraines concernées, rappellent leur opposition à toute fermeture des lieux d'accueil, quitte, s'il le faut, à renégocier leur fonctionnement (ce qui est le cas actuellement avec la Boutique installée rue Philippe de Girard). Ils saluent le projet de programme spécifique au 18^e arrondissement élaboré par la DDASS (Direction départementale de l'action sanitaire et sociale) sur demande de Daniel Vaillant (cf. article ci-contre). Ils souhaitent :

- La création d'une "cellule de concertation toxicomanie" dans l'arrondissement. (Celle-ci est d'ores et déjà mise en place et ses premières réunions mensuelles se sont tenues les 18 décembre et 29 janvier derniers.)
- La création d'un poste de coordinateur toxicomanie par quartier, médiateur et force de proposition.
- La mise en place d'une "cellule d'observation et d'intervention" par quartier, qui aurait pour mission

d'informer et d'aider le coordinateur dans sa tâche.

- La création ou le renforcement d'équipes d'intervenants "première ligne", des travailleurs sociaux qui iraient à la rencontre des toxicomanes et des habitants pour trouver des réponses concrètes et rapides aux problèmes "du moment".

• La mise en place d'une cellule "recherche-action" pour mieux comprendre et agir sur le public constitué par ce que l'on appelle les polytoxicomanes.

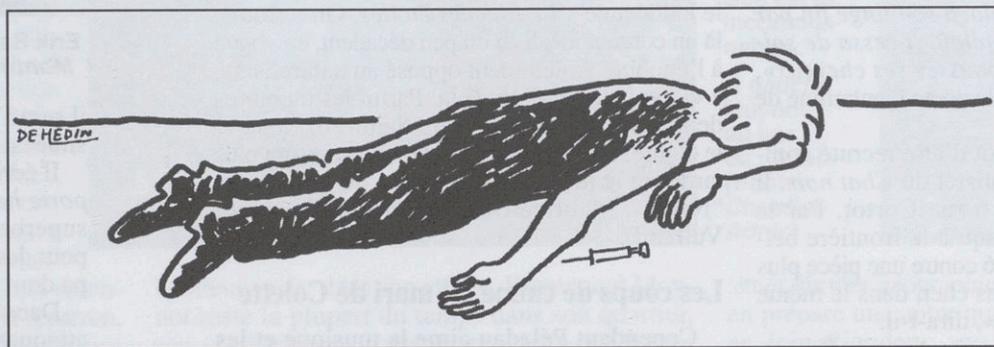
- La création dans les commissariats d'arrondissement de postes de policiers ou d'adjoints de sécurité particulièrement formés à ces problèmes.

• Le renforcement de l'ECIMUD Bichat-Claude Bernard avec un accueil 24 heures sur 24 pour diagnostic, orientation et possibilité d'hospitalisation courte.

- La mise en place de tout un système d'information et de formation des habitants pour dédramatiser le problème et apprendre à réagir efficacement.

• Enfin, la création concertée de lieux d'accueil dans les autres arrondissements de Paris et en proche banlieue.

Afin que le 18^e devienne un arrondissement pilote et que l'expérience réussie puisse s'étendre aux autres quartiers de la capitale comme aux communes voisines.



Un plan d'action dans le triangle nord-est de Paris. Daniel Vaillant a installé une "cellule de concertation" dans le 18^e.

La première réunion mensuelle de la "cellule de concertation sur la toxicomanie dans le 18^e" s'est tenue le 18 décembre dernier. La représentante de la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS) a présenté le projet de plan d'action pour le 18^e et le nord-est de Paris, largement commenté par l'ensemble des participants. Au lendemain de cette réunion, Daniel Vaillant a fait le point pour nous.

«Face à la toxicomanie et au désespoir qu'elle entraîne, on ne peut baisser les bras.» Pour le maire du 18^e, on ne peut pas laisser pour compte les drogués et plus particulièrement les polytoxicomanes, utilisateurs de drogues dures comme le crack. On ne peut non plus "désespérer" les populations des quartiers confrontés aux problèmes qu'engendre le comportement des usagers de la drogue.

Un projet piloté par la DDASS

Sur ce constat, il a été fait appel à Bernard Kouchner. Le secrétaire d'Etat à la Santé a rencontré, en avril dernier, les associations du 18^e spécialisées dans l'accueil des toxicomanes, ainsi que les médecins du 18^e. Il a pris alors la mesure du problème particulier que pose la polytoxicomanie, et tout particulièrement dans le triangle nord-est de Paris (18^e, 19^e et 20^e arrondissements de Paris).

Dès lors, la DDASS est chargée d'élaborer – et de financer – un plan d'action pour le 18^e et le nord-est de Paris. Plan comportant deux volets : sur le terrain d'abord, dans les lieux de deal et de rassemblement, interviendront des équipes mobiles formées

d'un éducateur et d'un infirmier psychiatrique.

Leur tâche : établir le contact avec les usagers de la drogue et faire un travail de médiation pour trouver la meilleure réponse possible aux besoins de ces derniers et aux demandes des habitants et riverains exposés aux nuisances et troubles à l'ordre public.

Le second volet du plan de la DDASS est hospitalier. Le renforcement des "Ecimud"¹ de l'hôpital Bichat, ces équipes mobiles de coordination et d'intervention de médecins dans les services où des toxicomanes réclamant des soins particuliers sont hospitalisés, est acquis. Par contre, la création d'une petite unité hospitalière ouverte, travaillant avec des psychiatres, médecins de ville et services hospitaliers, n'a pas encore reçu d'aval.

«Ce dispositif d'action sanitaire et sociale ne fonctionnera que par la concertation de tous ceux qui sont confrontés au problème : les représentants des structures d'accueil spécialisées, des associations de quartiers, de la DDASS, de la police et de la municipalité», reprend le maire du 18^e. Et de se réjouir de la première réunion mensuelle de la "cellule de concertation toxicomanie sur le 18^e". Son rôle : «réussir à confronter, à faire se rencontrer tous les points de vue. Il est primordial que les gens se parlent, ne s'ignorent plus et n'ignorent plus des difficultés de chacun», poursuit Daniel Vaillant. Pour lui, la cellule de concertation est une instance

1. Ecimud = Equipes (hospitalières) de coordination et d'intervention mobile auprès des usagers des drogues.

de suivi, qui aura à définir ses prérogatives et le rôle de chacun. Et qui sera force de proposition. Pour mettre en œuvre les "neuf propositions pour que ça bouge" (voir article ci-dessus), et pour inventer – si besoin est – d'autres solutions. «Car, conclut le maire du 18^e, il y a toujours des solutions si la volonté d'agir existe, dans une logique partenariale, dans un cadre local démocratique.»

Brigitte Bâtonnier

Caresche prend position à part

Une nouvelle fois, Christophe Caresche se distingue de ses collègues socialistes en ce qui concerne le problème de la toxicomanie. Dans une interview au trimestriel *Paris-Montmartre*, consacrée à la délinquance juvénile, le premier adjoint et député du 18^e prend position pour une répression accrue :

«Nous demandons à la fois une plus grande répression des trafics et de la détention [c'est nous qui soulignons, ndlr] de produits stupéfiants, mais aussi une véritable prise en charge médicale et sociale des toxicomanes sur la voie publique. Sur le premier point, nous avons été surpris de constater qu'à Paris la loi de 1970 sur la possession et l'usage de stupéfiants n'était pas totalement appliquée. Le nouveau procureur de la République, à qui nous avons fait part de notre étonnement, a donné des instructions pour que tout détenteur de stupéfiants pris en infraction fasse l'objet d'une procédure judiciaire. (...)

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Les onze années exaltées d'Erik Satie à Montmartre

Le jeune musicien Erik Satie vécut, de 1887 à 1898, onze années de misère et d'exaltation à Montmartre. Il y fut notamment un des amants de Suzanne Valadon (voir notre numéro de décembre 1998).

À l'âge de 21 ans, en 1887, Eric Satie (qui n'écrit pas encore son prénom avec un K) rompt avec sa famille et s'installe à Montmartre. «*Un jour il prit ses vêtements, les roula en boule, les traîna sur le plancher, les aspergea de toutes sortes de liquides jusqu'à les transformer en loques, il défonça son chapeau, déchira sa cravate, remplaça son linge fin par d'affreuses chemises en pilou, il cessa de soigner sa barbe et laissa pousser ses cheveux*», racontera son ami intime le poète Contamine de Latour.

Satie vient à ce moment d'être recruté comme second pianiste au cabaret du *Chat noir*. Il a pris une chambre au 6 rue Cortot. Par la fenêtre, dit-il, il voit «jusqu'à la frontière belge». Il l'échangera en 1896 contre une pièce plus petite mais au loyer moins cher, dans le même immeuble : son «placard», dira-t-il.

Il croise parfois dans la rue Aristide Bruant, installé au n° 16 (mais que Satie, contrairement à ce que certains ont écrit, n'a pas accompagné au *Chat noir* puisque Bruant n'y chante plus depuis 1885, ayant créé son propre cabaret, le *Mirliton*).

Satie passe pour un excentrique à Montmartre, qui pourtant à ce moment-là n'en manque pas. Pianiste de bastringue (après le *Chat noir*, il "tape" dans un autre cabaret, le *Clou*) et en même temps compositeur d'une musique rigoureuse, il participe sans retenue aux fêtes et beuveries de la bohème de la Butte tout en s'engageant dans de folles élucubrations mystiques. C'est un personnage exalté, contradictoire.

Brièveté, humour et rigueur

Fils d'un ancien courtier maritime devenu éditeur de musique, il a suivi les cours de piano et d'harmonie au Conservatoire. Dès sa sortie, il a commencé à composer des petites pièces pour piano, des chansons sur les textes de son ami Contamine, puis des œuvres pianistiques un peu plus ambitieuses, quoique toujours très courtes : *Ogives* en 1886, *Sarabandes* en 1887, et en 1888 *Gymnopédies*, un petit chef d'œuvre. Son inspiration tranche sur l'air du temps : on est trois ans après la mort de Wagner ; en France, Vincent d'Indy, Saint-Saëns, César Franck tiennent le haut de l'affiche avec de vastes symphonies mobilisant des orchestres imposants. Or Satie propose des pièces brèves, agiles mais très dépouillées, non dépourvues d'humour mais très rigoureuses...

Au *Clou*, il fait un jour la connaissance d'un client plus âgé que lui de quatre ans, avec qui il engage une conversation sur la musique : Debussy, qui restera jusqu'à sa mort un de ses amis fidèles.

Il s'est lié avec quelques joyeux farceurs, tels Alphonse Allais, qui l'a surnommé "Ésotérik Satie", et Jules Depaquit, le futur maire de la Commune libre de Montmartre, qui pour blaguer se vante dans les cafés d'être celui qui a posé la bombe de la rue de Clichy (attentat commis en réalité par l'anarchiste Ravachol), ou qui interprète le "songe d'Athalie" de Racine sur l'air de la *Mère Michel*...

Mais Satie, qui a toujours eu du goût pour le

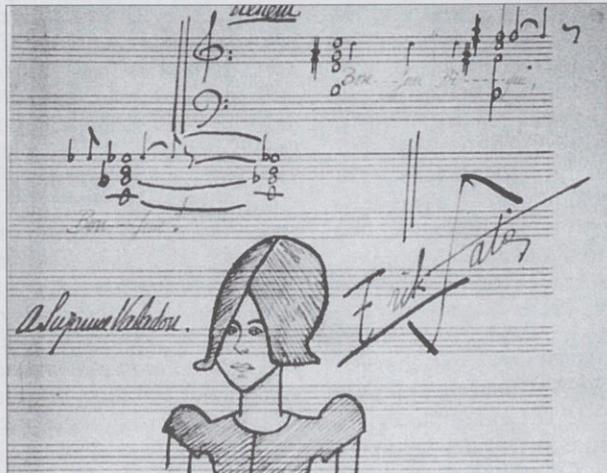
mysticisme et le moyen-âge (notamment le plain-chant grégorien), s'est lié aussi, à partir de 1890, avec un étrange personnage, Joséphin Péladan, qui se fait appeler le "Sâr" Péladan, fondateur de l'*Ordre Cabalistique de la Rose-Croix*. Satie est nommé "maître de chapelle" de la secte, pour laquelle il compose une "pastorale kaldéenne", *Le Fils des étoiles*. On retrouve là un courant idéaliste un peu décadent, en vogue à l'époque, violemment opposé au naturalisme, à «la vulgarité» d'un Zola. Parmi les membres de la secte figurent le poète Saint-Pol Roux et le comte Antoine de La Rochefoucauld (qui plus tard sera le mécène des peintres du groupe des "Nabis", Maurice Denis, Sérusier, Bonnard, Vuillard).

Les coups de canne du mari de Colette

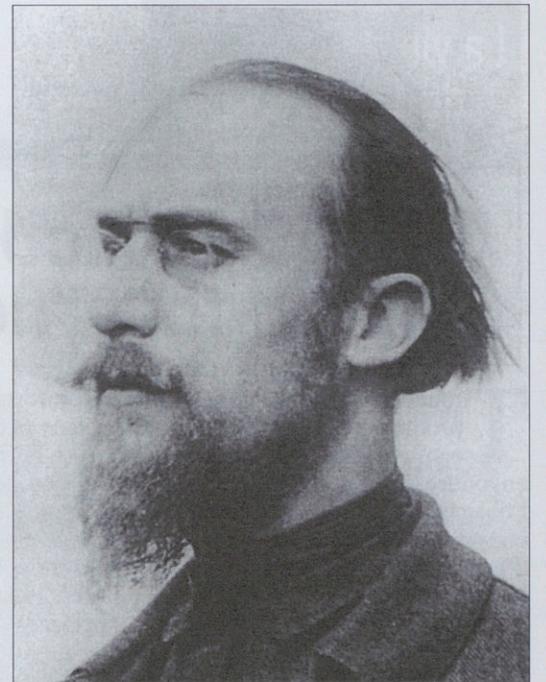
Cependant Péladan aime la musique et les idées de Wagner, que Satie déteste. En août 1892, le musicien rompt publiquement avec le Sâr, par une lettre ouverte envoyée au journal *le Charivari*. Sa dévotion va bientôt se tourner vers quelqu'un d'autre : «*Le 14 du mois de janvier de l'an de grâce 1893, lequel était un samedi, écrivit-il plus tard, commença ma liaison d'amour avec Suzanne Valadon, laquelle prit fin le mardi 20 du mois de juin de la même année.*»

Nous avons raconté (voir dans notre numéro 46 l'article sur Suzanne Valadon) ce que fut cette liaison. Valadon avait probablement fait la connaissance de Satie dans les cafés de la Butte. Elle le retrouva rue Cortot où elle loua quelque temps un atelier. La jeune femme, qui commençait sa carrière de peintre et pour qui Satie n'était qu'un amant parmi beaucoup d'autres, fut probablement effrayée par le bouleversement qu'elle constatait chez le musicien. C'est elle qui imposa la rupture. On ne devait connaître aucune autre liaison féminine dans la vie du musicien.

Il cherche à se consoler en revenant pour quelques mois à l'Eglise catholique, il fréquente le Sacré-Cœur, écrit une *Messe des pauvres*. Puis il crée en 1895 sa propre secte, l'*Eglise métropolitaine d'art de Jésus Conducteur*, dont



Portrait de Suzanne Valadon dessiné par Erik Satie sur une de ses partitions.



Erik Satie, photographié vers 1898. Il avait à Montmartre la réputation d'un excentrique.

il sera l'unique membre et dont l'*abbatiale* est située... 6 rue Cortot.

Il écrit un "drame ésotérique", *Prélude de la porte héroïque du ciel*, cinq pièces pour piano superbes, les *Gnossiennes*... et aussi des airs pour des chanteurs de variétés, tel Vincent Hyspa dont il est l'accompagnateur.

Dans le bulletin de son "Eglise", il publie des attaques au vitriol contre des personnages en vue de l'époque, entre autres le critique pro-wagnérien Gautier-Villars (qui publie des romans lestes sous le pseudonyme de Willy, et qui vient d'épouser en 1893 la future grande romancière Colette). Willy se venge en infligeant à Satie une rossée à coups de canne en public.

Satie se signale par d'autres excentricités : il pose, à grande publicité, sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts, en 1892, 1894, 1897, sans résultat. Il adresse une lettre ouverte insultante à Saint-Saëns, affirmant que c'est «pour le rendre meilleur». Avec son ami Contamine de Latour il écrit un "ballet chrétien", *Uspud*, qu'il propose au directeur de l'Opéra ; comme il ne reçoit pas de réponse, il bombarde le malheureux directeur de lettres si menaçantes que celui-ci finit par le recevoir. Au cours de l'entrevue, Satie le provoque en duel. L'affaire en restera là.

Pour une pantomime de Depaquit

Pour une pantomime écrite par Jules Depaquit, il compose *Jack in the box*. Mais il oublie la partition sur une banquette de café et l'œuvre ne sera pas jouée. Il la reconstituera quelques années plus tard ; c'est une suite de petits airs guillerets, à la manière des pianistes qui exerçaient alors leur art dans les salles de cinéma pour accompagner les premiers films muets.

A la longue, cependant, il se sent fatigué, dégoûté de la bohème, déçu par les échecs. «*Je finis par croire, écrit-il, que le Bon Dieu est un de ces salauds comme il n'y en a pas beaucoup. Sa prétendue miséricorde, je vois bien qu'il ne la sort que dans les grandes occasions.*»

Brusquement, à l'automne 1898, il rompt avec Montmartre, coupe ses cheveux, recommence à s'habiller en bourgeois, redingote noire et chapeau melon, s'installe en banlieue, à Arcueil, où il restera jusqu'à la fin de sa vie en 1925, et dit définitivement adieu aux élans mystiques. Mais pas à l'humour, les titres de ses œuvres en témoignent : *Trois morceaux en forme de poire*, *Aperçus désagréables*, *Trois chapitres tournés en tous sens*, *Trois valses du précieux dégoûté*, *Sonatine bureaucratique*, etc...

Noël Monier

«Pendant que tu dors, mon amour»... Emmanuel Moynot a un Alibi.

Alexandre, Sandro pour les copains, la cinquantaine mal dans sa peau, est patron de bistrot. Il y traîne jusqu'après la fermeture pour ne pas rentrer chez lui et y retrouver une femme qui lui est devenue étrangère. Il boit, il joue aux cartes, il baise, il veut oublier qu'il fut peintre dans le temps. Et puis, il rencontre une fille «nature, sauvage, à faire la belle... le genre de fille qui n'existe pas», Manue. Amour fou, folie, volonté d'autodestruction. Bien sûr, cela se terminera mal.

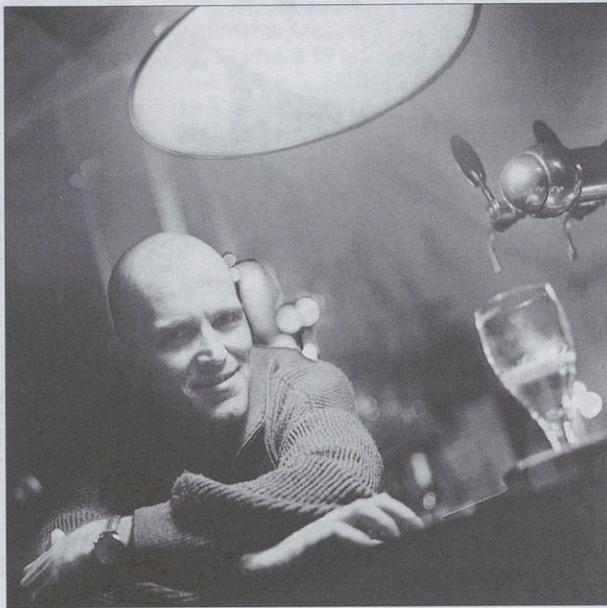
Emmanuel Moynot, auteur de bandes dessinées, a raconté cette histoire. Cela s'intitule *Pendant que tu dors, mon amour* et... il a un Alibi. Emmanuel a situé toute l'action autour du café l'Alibi, rue Duc, près de la mairie du 18^e. On reconnaît la salle sombre et enfumée, les banquettes un peu avachies, les affiches jazzy, l'extincteur à côté du bar, le vieux frigo... tout ce qui fait l'ambiance particulière de ce bistrot convivial et branché, repaire d'habitues noctambules. C'est volontaire et c'est fait avec l'accord total du vrai patron, Pascal, qui a permis à Emmanuel d'utiliser le lieu et le nom de son établissement.

Pascal, qui ne ressemble en rien à Sandro, fait une furtive figuration (clin d'œil) dans la deuxième image de la première page de l'album puis disparaît, mais l'Alibi reste, central et incontournable.

Son «petit village» de Clignancourt

«Quand j'ai commencé à élaborer mon histoire, j'habitais rue du Poteau (Emmanuel réside maintenant plus loin, à la Chapelle) et je venais souvent à l'Alibi. J'avais décidé que mon personnage serait patron de bistrot, alors... Pascal acceptait que j'utilise son rade et puis le lieu convenait bien au personnage et le nom même d'Alibi collait parfaitement à l'histoire, raconte l'auteur. Mais attention, ce n'est pas l'histoire du patron que j'ai mise en scène mais la mienne. Je me séparais alors de ma femme, j'avais une histoire compliquée avec une fille, une fille telle que Manue peut-être, une fille rêvée à qui j'ai attribué mon nom à moi. Cependant, ce n'est pas non plus mon histoire, j'ai transposé, j'ai brouillé les pistes. N'est-ce pas d'ailleurs le but de tout artiste de tendre à passer du personnel à l'universel ?»

Quelques scènes sans Alibi, ailleurs et jusqu'en



Les personnages sont imaginaires (même si ça et là on reconnaît la silhouette d'un familier, ou celle de l'auteur lui-même), mais l'Alibi de la rue Duc est là, incontournable...

A gauche : Moynot au bar de l'Alibi. (Photo Christian Adnin)



banlieue mais, dans son album, Emmanuel Moynot reste la plupart du temps dans son quartier, son «petit village», s'attardant sur la rue du Poteau où habite son héros. On reconnaît la cour du 96, là même où à l'époque se trouvait le siège d'Ogoun, magazine de BD aujourd'hui disparu, on reconnaît aussi le haut immeuble qui fait l'angle de la rue Belliard. Passent aussi une balade avenue Junot, une autre entre rue Girardon, place Casadesus et allée des Brouillards, quelques images à l'arrière de l'église de Clignancourt, avec la cabine téléphonique...

On reste en pays connu. Emmanuel aime bien

situer, limiter géographiquement ses histoires. S'il en prépare une autre qui se déroulera à Barcelone, loin d'ici donc, son précédent album, *Bonne fête, maman* (l'histoire des amours impossibles d'un tueur-fils-psychopathe-à-maman et d'une paumée shootée) laissait entrevoir des échappées sur le boulevard Ney et sur la place de Torcy. Et il va récidiver, c'est promis, avec de nouveaux mystères de Paris à venir.

Marie-Pierre Larrivé

□ *Pendant que tu dors, mon amour*, texte et dessins de Moynot. Editions Casterman. 72 pages noir et blanc. 70 F.

L'écorchée-marraine de Mimi Barthélémy

Un recueil de contes haïtiens de Mimi Barthélémy, intitulé *L'écorchée-marraine*, vient d'être publié aux éditions Acoria : un petit écrivain canari illustré par sa fille Clémentine, renfermant neuf purs joyaux issus de la tradition orale caraïbe, histoires fabuleuses à dormir les yeux grands ouverts sur la magie, le surnaturel, la drôlerie et le chant des mélodies créoles parsemées au fil des pages. Cric à la ronde, voilà ses contes !

Mimi Barthélémy, nos lecteurs la connaissent : nous avons fait son portrait dans notre n° 37, il y a

tout juste un an. Née à Haïti, installée à Paris après des années voyageuses, elle vit à la Goutte d'Or, rue d'Oran, dans une jolie petite maison au fond d'une cour. Dans ses spectacles, ses livres, ses cassettes, Mimi Barthélémy exerce la profession de conteuse avec, toujours, au centre de son art, l'île de son enfance, Haïti, «petit bout d'Afrique apporté dans la mer des Caraïbes».

□ Collection «Contes d'ici et d'ailleurs», éditions Acoria, 13 allée Pilâtre de Rosier, 92290 Châtenay-Malabry. 64 pages, 65 F.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (20 euros)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (23 euros)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Pr nom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

Relaxation au Divan du Monde : pendant les soirées Cool Out, un peu de zen vous fera plaisir.

Des matelas de mousse disséminés dans la salle et sur la scène, côté cour et côté jardin, des bougies sur le bar, un grand voile blanc atténuant la crudité des projecteurs, un vestiaire au balcon, des bâtons d'encens distribuant leurs fragrances, une musique "planante" sortant des enceintes. Le décor est planté, le Divan du Monde est fin prêt pour recevoir les protagonistes d'un spectacle singulier : les soirées Cool Out, dont l'objectif premier est la relaxation.

Bernard Fargeau, directeur du Divan du Monde, a quitté ses chaussures pour l'occasion et conseille à la cinquantaine de personnes présentes de rester couvertes car la température du corps baisse lors de la relaxation.

Après l'édition d'un premier disque de relaxation créative, "mélange thérapeutique et artistique", les organisateurs de la soirée, Laurent Stopnicki et Carole Serrat se sont dit que la relaxation ne concernait pas qu'un petit nombre d'initiés et devait être connue du grand public : «*Ce serait bien qu'il y ait quelqu'un sur scène, que la relaxation soit conçue comme un spectacle vivant.*»

D'abord dans un appartement, puis dans le Marais et maintenant au Divan du Monde, les lieux ont changé à mesure que le public prenait de l'importance. Ces soirées accueillent régulièrement une centaine de personnes chaque premier mercredi du mois : «*Bernard Fargeau et le programmeur de la salle ont trouvé notre projet intéressant et nous ont donné une chance. Depuis, nous entamons notre deuxième saison au Divan du Monde.*»

Musique : plus new age que zen

Pendant les 45 minutes de la séance de relaxation créative, Carole et Laurent, compositeur de la musique et des chansons, vous lancent une invitation au voyage. Il s'agit là d'un voyage intérieur qui au travers des exercices de respiration supervisés par Carole, fait le tour des centres de tensions de la tête au bout des orteils. «*Prenez conscience de votre corps, sans tension, dans sa globalité ; l'énergie circule en vous comme une brise légère.*» Entre les indications, des chansons. Pour la musique, l'influence est plutôt côte Ouest des Etats-Unis. Plus new age que zen.

«*Au début, il y a eu deux ans de suspicion de la part du public, on nous prenait pour une secte. Puis la méfiance s'est dissipée. Carole Serrat est diplômée de sophrologie et anime des séances de relaxation individuelle ou en groupe à la mairie du 4e ...*»

Et cela fonctionne, le public allon-



Allongés sur des matelas en mousse, au son d'une musique "planante", durant 45 minutes les participants se relaxent... et ça marche.

gé se détend peu à peu mais reste attentif aux paroles de Carole. Chacun s'est installé à sa convenance pour se relaxer. Certains ont amené une couverture, une autre a mis un bandeau sur les yeux, un est installé mi matelas mi à même le sol, un autre a fabriqué un oreiller de fortune avec son blouson, un couple de quinquagénaires se tient la main, une a pris une position fœtale tout le long de la séance. Composé d'un public assez féminin, âgé d'environ 25 à 55 ans, c'est une population citadine, pressée et stressée, qui a besoin de faire un retour sur soi, de consacrer un peu de temps à un corps malmené.

La relaxation est contagieuse

Certains techniciens du Divan du Monde se sont allongés, la relaxation est contagieuse.

Les dernières paroles laissent envisager le retour à la réalité, aux multiples réalités du public : «*Imaginez les moyens que vous allez mettre en œuvre pour la réussite de votre projet. Vous réussirez votre projet ici et maintenant.*» On peut se dire que les concepteurs du spectacle ont trouvé un bon créneau, on peut se dire qu'il s'agit de zen "light", on peut se dire que c'est un produit administré à dose trop homéopathique pour avoir un effet durable... mais visiblement les participants-spectateurs en ressortent détendus et satisfaits en se promettant d'inviter leurs amis, leur conjoint, leurs collègues pour une nouvelle croisière dans la mer de la sérénité.

Tai chi chuan et massage

A l'issue de cette séance, la soirée continue avec des ateliers, tai chi chuan et massage (debout) sont inscrits au programme. Puis un buffet spécial composé de salade de quinoa, de lentilles vertes, sans oublier le

crumble. Le bar propose même pour l'occasion du thé et des infusions...

Nadia Djabali

□ Soirées Cool Out, les premiers mercredis du mois, 20 h au Divan du Monde. Informations 01 42 78 21 23.

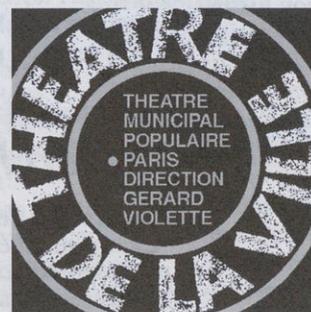
18^e
FILM

Louise zone entre Montmartre et Barbès

Louise (Take 2) nous donne l'occasion de retrouver l'excellente Elodie Bouchez dans un rôle proche de celui qu'elle tenait dans le formidable *La Vie rêvée des Anges*. Moins abouti que le chef-d'œuvre d'Erick Zonka, le long métrage de Siegfried raconte avec énergie les mésaventures d'une jeune parisienne désœuvrée.

Louise passe ses jours et ses nuits avec une petite bande de loubards écumant le sol et le sous-sol parisien à la recherche d'une arnarque rémunératrice. Ils zonent souvent dans le 18^e arrondissement. Nous voyons successivement Louise et d'autres personnages de ce film au pied du funiculaire, rue de Steinkerque, boulevard Barbès, boulevard de Clichy, place Pigalle... Le fait que Siegfried soit originaire de Montmartre explique sans doute cette profusion d'images du 18^e dans son premier long métrage.

Sylvain Garel



THEATRE DE LA VILLE
LES ABBESSES
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 22 JAN. AU 13 FÉV. 20H30

THEATRE

SALLINGER

Bernard-Marie Koltès Michel Didym

DU 16 AU 20 FÉV. 20H30 DIM. 21 15H

DANSE

RÉGINE CHOPINOT

les Quatre Saisons création à Paris

Chant de lune solo

LOC. 01 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

Théâtre, danse

Au Tremplin Théâtre
Abracadabracula
par et avec Pinock et Matho

Francette Levieux



Pinock et Matho

Les deux comédiennes-Lmimes Pinock et Matho nous proposent «le fantastique du bon vieux temps», celui des mélés populaires du siècle dernier, celui des contes d'Hoffmann, et aussi «un fantastique malicieux mitigé d'humour et d'ironie», et enfin «un fantastique moderne proche de l'absurde». Seront présents : Dracula, Belzébuth, les rapaces de la finance, les sorciers de la lande, Buzzati, quelques veuves éplorées et Hiroshima !
□ 39 rue des Trois Frères. Du 4 au 28 févr., jeudi à samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h. Tél. 01 42 54 91 00.

Théâtre des Abbesses Régine Chopinot : Les Quatre saisons

Pour six danseurs (création), sur la musique de Vivaldi.

Qu'il est loin, le temps où la chorégraphe Régine Chopinot, virtuose impénitente, surprenait dans des spectacles exubérants, servie par le couturier Jean-Paul Gaultier, son complice en fantaisie et provocation. *Défilé* date de 1985. En 1986, Régine Chopinot s'installe à La Rochelle, y fonde en 1993 le *Ballet Atlantique* et très vite change de style. Au spectaculaire chatoyant succède une danse tournée vers l'intériorité.

Pourquoi Vivaldi ? «Depuis toujours, lorsque quelque chose ne va pas, je choisis entre marcher le long de la mer ou écouter ses *Quatre Saisons*. On croit le connaître quand on n'a en tête que les premières mesures du *Printemps*. On connaît toujours mal ce qu'on croit connaître depuis toujours.» C'est dans l'interprétation des

L'Espace Acteur renaît... et s'appellera Sudden Théâtre

L'Espace Acteur de la rue Sainte-Isaure (pas très loin de la mairie du 18^e) avait cessé, il y a environ deux ans, ses activités de création en raison de graves difficultés financières, la Ville de Paris ayant totalement supprimé la subvention qu'elle lui versait. La salle était parfois louée, la plupart du temps inutilisée.

Un nouveau théâtre reprend le flambeau et propose une programmation comportant des auteurs de langue anglaise, en V.O. parfois, ainsi que des spectacles de danse.

Au programme de février :

■ **Danse, par la Compagnie Gigi Caciuleanu** : *Adieu Odessa*, sur une musique de Katchatourian, les 2, 4, 6, 9, 11, 13 févr. à 19 h. *Jeunes crocodiles*, les 3, 5, 10, 12 févr. à 19 h et les 7 et 14 à 15 h.

■ **Gertrude Stein & friends** (en anglais et en français), écrit et joué par Bela Grushka. Evocation de la célèbre "découvreuse" d'artistes majeurs de notre siècle, Hemingway, Picasso, Braque, Fitzgerald... Jusqu'au 28 février, mardi à samedi 21 h, dimanche 17 h.

□ 14 bis, rue Ste Isaure. 01 42 62 35 00.

Quatre Saisons par l'ensemble *Europa Galante*, dirigé par l'extraordinaire violoniste Fabio Biondi, que la chorégraphe a puisé l'énergie et l'humour. Pas de décor, la presque nudité pour les six danseurs, la coiffure, mélange de plumes et de fleurs, étant la seule exubérance pour une danse légère, en pirouettes, courses et parfois trances, tout cela léger et joyeux.

Les *Quatre saisons* sont suivies d'un solo exécuté par Régine Chopinot, *Chant de lune*. Il nous conduit vers l'Inde à partir de très anciens textes sanscrits et sur une musique de Ravi Prasad, musicien du Kerala qui ne craint pas de mêler le jazz à la tradition.

□ 31 rue des Abbesses. Du 16 au 20 févr. à 20 h 30, dim. 21 févr. à 15 h. Tél. 01 42 74 22 77.

■ **Egalement aux Abbesses** : *Sallinger*, de Bernard-Marie Koltès, jusqu'au 13 févr. (Voir notre dernier numéro.)

A l'Alambic Escorial

de Michel de Ghelderode

Il n'écrit qu'en langue française, mais presque toujours sur la Flandre : Ghelderode (1898-1962) est un des plus grands écrivains belges, auteur de 80 pièces de théâtre longtemps réputées "injouables" à cause de leur démesure.

Escorial est une farce : seul dans son palais (c'est l'époque où les troupes espagnoles maintenaient la Flandre sous leur botte), le roi soliloque et rejoue sa grande scène, la préférée, celle de sa mise à mort. Le thème de la mort hante l'œuvre de Ghelderode, mais traité dans un style bariolé, ubuesque, où l'on retrouve la truculence flamande de Bosch ou de Breughel.

□ 12 rue Neuve de la Chardonnière (métro Simplon). Jusqu'au 25 février, les jeudis à 20 h 30. Tél. 01 42 23 07 66.

■ **Egalement à l'Alambic** : *Si vous saviez*, de Bernard Pinet. «Un faux air de Fernandel, un goût pour le rire à la bonne franquette, les jeux de mots parfois grivois, un brin de nostalgie en

prime.» A partir du 5 févr. les vendredis et samedis 20 h 30.

Au Colibri Safari à Tarakunda samedi 6 février 21 h

Le Colibri, c'est ce bistrot convivial près des Abbesses, pour lequel nous avons eu

Au Lavoir moderne parisien

Les Têtes raides disent non

Fred Chapotat



“Non !” C'est le titre de leur spectacle. Ces sept troubadours de la scène, tout de noir vêtus, sans un sourire, un rien austères, ces pince-sans-rire poètes, se produisent sur la scène du LMP. Des sièges ont été rajoutés et le spectacle affiche complet tous les soirs.

Ce groupe formé depuis quinze ans autour de Christian Olivier, chanteur à la voix chaude et profonde et accordéoniste, se taille un beau succès. Trois Olympia complets au dernier printemps, un nouvel album, *Chamboulou*, le Printemps de Bourges et les Francofolies de La Rochelle.

Le concert dure presque deux heures, ponctué de lectures de textes de Virgile, Rimbaud, Camus, Joyce Mansour et Roland Dubillard. Quelques projections de films d'animation de style enfantin jouent avec les imperfections des murs. La batterie et le pia-

no sont installés sur des roulettes, ce qui permet de donner du mouvement au spectacle. Quelques trouvailles de décor, comme ces livres géants ouverts au sol, et le livre masque. La plus drôle : le filet d'eau qui souligne la fonction ancienne du lieu. Car le style des Têtes raides, proche du réalisme poétique, des chansons de rue, des airs de guinguette, se marie parfaitement avec le cadre de cet ancien lavoir.

Et aussi

■ **La Controverse de Valladolid**, de Jean-Claude Carrière, avec Jacques Weber, Lambert Wilson, Bernard Verley. A *l'Atelier*, 1 place Charles Dullin. 01 46 06 19 89. (Voir notre dernier numéro.)

■ **Le Nécrophile**, de Gabriel Wittcop. Jusqu'au 8 févr. à *l'Atalante*, 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

■ **Les Autres, Sujet Angot, No man's land**, textes de Christine Angot. Du 22 au 28 févr. 20 h 30, au *Théâtre Ouvert*, 4 bis cité Véron (métro Blanche). 01 42 62 59 49.

■ **Court sucré ou long sans**

sucre ?, au *Montmartre-Galabru*, 4 rue de l'Armée d'Orient, mar. à sam. à 20 h 30. Et **Brûlez tout**, dim. & lun. à 20 h.

■ **L'Affaire Pinter**, de et avec Gérard Pinter. reprise à partir du 2 févr., du mar. au sam. 20 h 30, au *Ciné Théâtre 13*, 1 av. Junot. 01 42 51 13 79.

■ **Sandrine Alexi**. A partir du 16 févr. mar. à sam. 20 h 30, au *Théâtre de Dix Heures*. 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17. (L'imitatrice attitrée des "Guignols" sur Canal Plus donne en spectacle les vedettes du petit et du grand écran.)

Pour les enfants

A l'Etoile du Nord

La vie merveilleuse et légendaire du roi Salomon

par Jean-Jacques Fdida.
(A partir de 8 ans)

Il fut, dit-on, le plus sage des hommes. La pièce puise son récit dans la Bible, mais aussi dans les contes et légendes perpétués à travers le monde et les temps. Musique, magie, marionnettes, théâtre pour faire revivre ce roi mythique. Et vous apprendrez pourquoi ce roi, sage parmi les sages, finit par conduire son royaume au chaos. Jean-Jacques Fdida veut, dans ce conte puisé à différentes cultures, montrer son attachement pour les différences.

□ Du 6 au 21 février, lun. & mar. à 14 h 30, lun. & sam. 19 h, jeu. & vend. à 20 h 30, dim. à 16 h. 16 rue Georgette Agutte. Tél. 01 42 26 47 47.

Et aussi

■ **Philippine au pays de la musique** (à partir de 3 ans), d'après des contes musicaux de Prokofiev, Poulenc, Fauré, Stravinski. A *l'Alambic*, 12 rue Neuve de la Chardonnière, les mercredis à 14 h 15.

■ **Le fakir Aboukir** au *Canotier du Pied de la Butte*, 62 bd Rochechouart. 01 44 53 93 84.

■ **Dis maman c'est de la magie ça ?** (de 3 à 12 ans) au *Funambule*, 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ **Kaob enfant du Sahara** (de 5 à 12 ans), au *Montmartre-Galabru*, 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

■ **Le bal grenadine** au *Divan du monde*, dim. 7 février et dim. 7 mars 16 h.

Musique

Musique classique

■ **Jean-Sébastien Bach**, intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, par **Juan Manuel Quintana** et **Céline Frisch**. Dimanche 7 février 17 h au *Théâtre des Abbesses*. Location 01 42 74 22 77.

(Suite page 18)

Musique classique
(Suite de la page 17)

■ **Concert de clavecin**, par **Lorenzo Cipriani**, à l'église Saint-Paul, 90 bd Barbès, dimanche 7 février 17 h. Entrée libre.

■ **L'Echo philharmonique de Paris** joue Mozart, Boccherini, Bach, Mendelssohn à l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, place Jules Joffrin, dimanche 7 février 16 h.

■ **La Lyre de Montmartre** en concert à l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières, dim. 14 février 16 h. Entrée libre.

A la Cigale**Soledonna (Corse)**
12 et 13 février 19 h 30

Dans l'extraordinaire renouveau de la polyphonie corse depuis une dizaine d'années, il y a un versant "chant traditionnel et chant sacré" (représenté notamment par le groupe *A Filetta*) et un très beau versant "variétés" (avec notamment *I Muvrini*). Les trois chanteuses de *Soledonna* se situent du côté "variétés", avec accordéon, contrebasse et percussions. Mais, variétés ou sacré, on trouve toujours cette qualité particulière des voix, à la fois âpres et d'une très grande souplesse, voix de roc et de vent.

Et aussi :

Le 15 février, **Ska P**. Le 16, les **Wriggles**. A partir du 23 févr. : **Marciel**.

□ 124 bd Rochechouart.
01 49 25 89 99.

Caf'conç' à Galabru
Premières idoles de la chanson française, 1840-1914.

Conférence-concert par Françoise Le Golvan, dimanche 14 février 18 h.

Accordéoniste, actrice, chanteuse de rue, Françoise Le Golvan a récemment défendu la chanson française chez Pivot. Après la Jordanie et l'Allemagne, c'est au théâtre Montmartre-Galabru d'accueillir son spectacle qui fait revivre Yvette Guilbert, Mistinguett, Thérèse... Une heure de plaisir rare.
□ 4 rue de l'Armée d'Orient.

■ **Au Trianon : Paco Ibanez**, seul avec sa guitare, donne un récital couvrant l'ensemble de son répertoire, les 5, 6 et 7 février. (80 bd Rochechouart. 01 42 60 61 25.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures : Henri Tachan** jusqu'au 13 févr. **Indigo, "carnets de vol"**, le lundi 1er et lundi 8 févr. à 20 h 30. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **A l'Elysée Montmartre** : Le 8 févr., **K's Choice**. Le 9,

Au Cinéma des Cinéastes : "Vies privées"
La caméra autobiographique

Dans le cadre des programmations du dimanche "Documentaires sur grand écran", le Cinéma des Cinéastes explore depuis le 10 janvier et jusqu'au 28 février le domaine de l'autobiographie au cinéma : vingt-trois films sont à l'affiche, il y a Jean-Luc Godard, Nanni Moretti, Agnès Varda, Jean Eustache et aussi des auteurs moins connus, Laetitia Masson, Joël van Effentere, Dominique Dubosc, Jonas Mekas, etc...

La supériorité du cinéma sur l'écriture lorsqu'il se mêle d'autobiographie, c'est que la caméra ne peut esquiver cette réalité fondamentale : le corps. Mais c'est aussi le risque immense qu'il court. Chaque cinéaste l'a affronté à sa manière, chacun a cherché, à son corps défendant, son chemin entre le narcissisme et la sincérité, la pudeur et l'obscénité, l'intime et le social. Exercices de style particulièrement difficiles (comment être à la fois le voyeur et celui qui est regardé ?), mais d'autant plus bouleversants.

(A noter : curieusement, c'est dans le genre autobiographique que plusieurs grands photographes se sont mis au cinéma. On trouve ici des films de Sophie Calle, de Johann van der Keuken, de Patrick Zachmann. Agnès Varda elle-même été photographe avant de s'orienter vers le cinéma. Hervé Guibert était photographe autant qu'écrivain.)

On peut regretter l'absence de Chris Marker ou Raymond Depardon, et surtout celle d'Alain Cavalier.

N.M.

Cake. Le 26, **Sick off it all**. (72 boulevard Rochechouart. Tél. 01 42 31 31 31.)

■ **Au Canotier du pied de la Butte** : **Heaven Gospel**, le 24 févr. 21 h. (01 46 06 10 17.)

Au Divan du Monde

■ **Neil Haroun cabaret oriental 1920**, les 2, 4, 6, 8, 9, 10 févr. (20 h 30 et 23 h). Voir l'article dans notre n° de janvier.

■ Le 1er février : **reggae**, Jah-Can & the Sound Surprise band. Le 3, **Cool out**, relaxation zen.

■ **Nuit polar noire** : le 4 février 18-20 h, rencontres et dédicaces. Le 5 de 22 h à 5 h : sélection d'artistes, jeux littéraires, danse.

■ Le 6 à partir de 23 h 30, nuit groove **Saturday black fever**.

Le 7 à 16 h, **bal grenadine** pour les enfants ; de 19 h à 1 h, **bal tango**. Le 11, **soirée disco**. Le 12, **nuit "musiques du monde"**.

■ Le 13, le 16 et le 20, **Noites do Brasil** (22 h).

■ Le 14, **bal rock** (19 h - 1 h). Le 18 à 19 h 30, **Celt'n rock**.

Le 19 à 19 h 30, **Absinth** ; à 23 h 30, **nuit arabe**.

Le 21, **bal salsa** (19 h - 1 h). Le 22 à 19 h 30, **Pollen**.

Le 24 à 19 h 30, **Joyliner** (pop rock). Le 26 à 19 h 30, **Ani Difranco** (folk). Le 27 à 19 h 30,

17 Hippies (fanfare et fête) ; à 23 h, **nuit carnaval de Cuba**.

Le 28, **tremplin artistes black**.

□ 75 r. des Martyrs.
01 44 92 77 66.

Dimanche 7 février :

• *No sex last night*, de Sophie Calle et Greg Sheppard, à 11 h.

• *Voyage à Rouen*, de Joseph Morder, et *Documenteur*, d'Agnès Varda, à 14 h.

• *Je suis venue te dire*, de Leatitia Masson, et *JLG/JLG, autoportrait*, de Jean-Luc Godard, à 18 h.

• *Journal intime*, de Nanni Moretti, à 20 h 30.

Dimanche 14 février :

• *Journal intime* à 11 h.

• *Artémise*, de Joëlle van Effentere, et *Le documentariste*, de Dominique Dubosc, à 14 h.

• *No sex last night* à 18 h.

• *Demain et encore demain*, de Dominique Cabrera, à 20 h 30.

■ **Dimanche 21 février** : journée vidéo. Laurent Salters, Jean Eustache, Jean-Pierre Krief, Hervé Guibert, Didier Nion, Stephen Dwoskin, Patrick Zachmann, Robert Kramer, Françoise Romand, Michèle Gard.

Dimanche 28 février :

• *Je suis venue te dire* et *JLG/JLG* à 11 h.

• *Journal intime* à 14 h.

• *Voyage à Rouen* et *Documenteur* à 18 h.

• *Souvenir d'un voyage en Lituanie*, de Jonas Mekas, à 20 h 30.

■ **Débats** à la suite de certaines séances.

■ **Egalement au Cinéma des Cinéastes**, un nouveau rendez-vous : **La Cinémathèque de l'ARP**, tous les dimanches à 11 h. Le 7 février, *Extérieur nuit* de Jacques Bral. Le 14, *La drôlesse*, de Jacques Doillon. Le 21, *Tess*, de Roman Polanski. Le 28, *Le nombril du monde*, d'Ariel Zeitoun.

□ 7 avenue de Clichy. Programmes détaillés sur place. Renseignements : 01 36 68 97 17.

Littérature**Arrabal**

Le 14 février à 19 h, les Parvis poétiques invitent Fernando Arrabal, écrivain franco-espagnol prolifique (une cinquantaine de pièces de théâtre, douze romans, des recueils de poèmes, sept films, etc.) et provocateur patenté. A la harpe, Ophélie Imbert-Deutsch, 14 ans. (Halle-St-Pierre, 2 rue Ronsard. Entrée libre. Réservation : 01 42 58 72 89.)

Christian Bobin

Lectures au *Tremplin-Théâtre* (39 rue des Trois Frères) par Dominique Serve-Catelin, les lundis à 20 h 30.

Expositions**A la mairie****Gouttes de rêve**

exposition de l'association *Goutte d'Or Carré d'Art*

Comme chaque année, les artistes de la Goutte d'Or, avant leurs "portes ouvertes" de juin, présentent à la mairie une exposition collective sur un thème donné. Après *Portrait d'un quartier*, le thème cette année est *Gouttes de rêve*, sur lequel chaque artiste peut broder librement.

14 photos pour les Droits de l'Homme

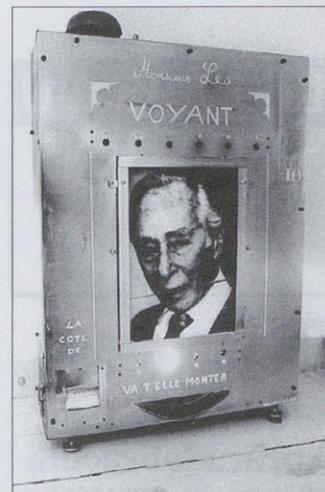
Dans le hall central de la mairie, du 10 au 20 février, on pourra voir une très belle exposition de photographies marquant le centenaire de la Ligue des Droits de l'Homme.

Les quatorze grandes photos exposées illustrent le thème *Combattre pour l'égalité et pour les libertés*. Elles sont signées Janine Niepce, Jane Atwood, Raymond Depardon, Willy Ronis, Marie-Laure de Decker, Jean-Louis Courtinat, Grégoire Korganow, etc...

Galerie W**Pontus Carle et Gilbert Peyre**

La galerie W de la rue Burq fête son premier anniversaire en exposant jusqu'au 14 février Pontus Carle, dont les toiles abstraites, d'une grande spontanéité, font penser à la peinture surréaliste. «*J'ai toujours commencé à peindre sans idée de départ*, explique-t-il. *Chaque fois que je commence une toile, c'est une aventure. Je travaille sur plusieurs toiles en même temps, pendant des mois, je médite sur ce qui surgit au fur et à mesure, j'y reviens, je peins, et tout à coup mon instinct me dit : c'est terminé.*»

Exposé en même temps que Pontus Carle, Gilbert Peyre pré-



"Monsieur Leo voyant", la machine de Gilbert Peyre.

sente deux de ses machines ludiques. Sur la machine intitulée *Monsieur Leo voyant*, on voit une grande photo de Leo Castelli, marchand d'art new-yorkais mondialement célèbre, véritable tyran de la cote des artistes. Vous mettez une pièce de monnaie, une fenêtre vous permet d'afficher le nom d'un peintre (il y a une cinquantaine de noms, de Soulages à Andy Warhol et Basquiat), vous appuyez sur un levier et Monsieur Leo vous indique si sa cote va monter. Il ouvre la bouche et crie un «No !» violent, ou bien s'excite : «Ye ! Ye !» Mais attention, si vous interrogez plusieurs fois M. Leo sur le même artiste, sa réponse ne sera pas forcément la même : il entre de l'aléatoire dans les fluctuations du marché de l'art.

■ Du 16 févr. au 14 mars, W exposera **Katarina Axelsson : Foule, flux, passages piétons...**

□ 3 rue Burq. Ouvert tjl.

Et aussi

■ **Portraits mandala de Raymond Reynaud**, à la *Halle-St-Pierre*, 2 rue Ronsard, jusqu'au 7 février. D'inlassables variations où un tracé viscéral, tremblé, fait surgir des figures étranges venues d'un au-delà...

■ **Thierry Grave**. Sa nouvelle exposition, *Les Mots de tête*, à la *Halle-St-Pierre* du 8 au 28 février, met en espace des curiosités de l'écrit et de la parole, expressions, locutions, mots, en utilisant des techniques variées et des matériaux divers, seau, pelle, pioche, marbre, acier, bois, papier, etc...

■ **Sylvie Lhospitalier**, à la galerie *Show Window*, 6 rue Piemontesi, montre des moyens et grands formats à l'acrylique. (Tlj sauf lundi, 11 h à 20 h.)

■ **Arquemuse**, association basée dans le quartier de la Chapelle, ouvre sa galerie au 53 bis rue Rodier (9^e, métro Anvers). En février : images ou volumes ayant servi à la réalisation de **films d'animation**. (Lun., mar., jeu., vend. 14 h à 17 h.)

■ **Frédéric Petit** expose jusqu'au 28 février, 27 rue Darnémont des paysages de Bretagne traditionnels.

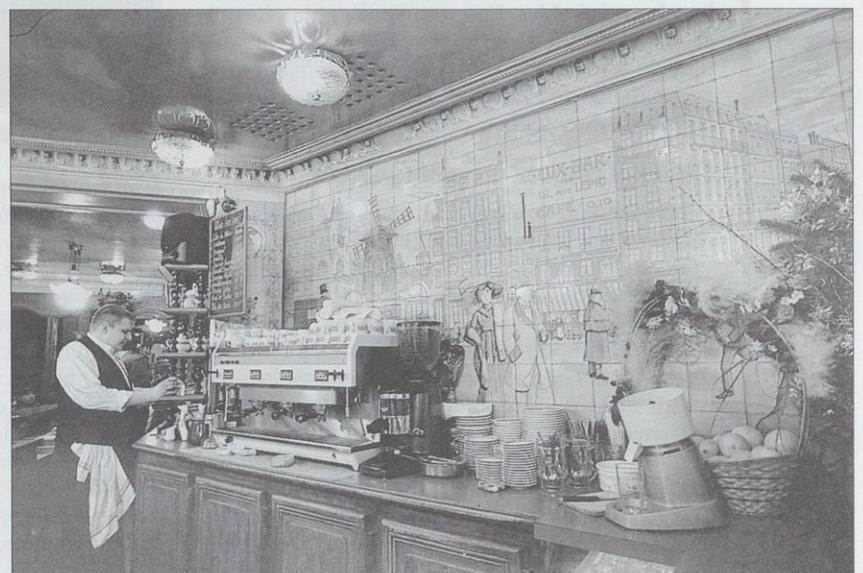
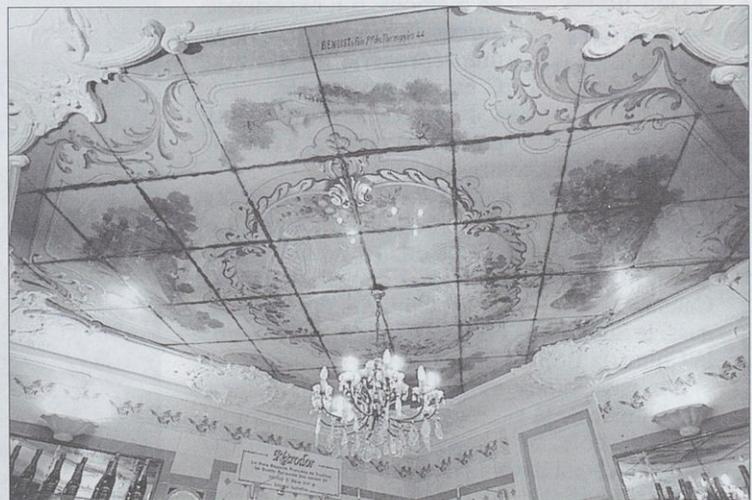
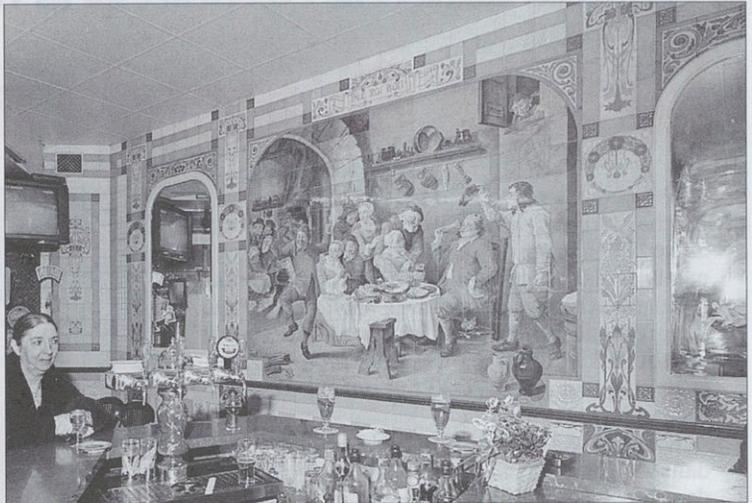
Ces pages ont été réalisées par Michèle Stein, Rose Pynson, Noël Monier, Elisabeth Schneider.

Il existe dans le 18^e nombre de bâtiments, nombre de détails de décoration très intéressants du point de vue architectural. Il suffit d'ouvrir les yeux pour les découvrir. Chaque mois, cette rubrique veut vous y aider. (Conseiller technique de la rubrique : Bernard Marrey)



■ Ci-dessus : Un des panneaux dessinés par Poulbot, 43 bis rue Damrémont.
 ■ Ci-contre, de haut en bas : Le bar *la Petite Renaissance*, 36 bd Ornano. Un hall d'entrée d'immeuble rue Cavallotti. Le plafond de la boulangerie du 48 rue Caulaincourt. Le *Lux Bar*, 12 rue Lepic, céramique de Gilardoni.

Photos Thierry Nectoux



Décor en céramique

Au début du siècle, pour égayer les nouvelles constructions, les céramistes de la rue Paradis proposaient des catalogues où chacun pouvait choisir des panneaux décoratifs composés de carreaux formant un ensemble. On y trouvait une vaste gamme d'animaux et de motifs floraux.

Les propriétaires actuels, en général, respectent ces décors en céramique. Un paon fait face à des moineaux très expressifs dans le hall d'entrée du 5, rue Cavallotti. Iris, pavots, glycines, liserons, raisins, et autres bleuets et marguerites se déploient dans une gamme de jolis coloris, selon une présentation quasi immuable : deux panneaux latéraux encadrent un panneau central, de part et d'autre de l'entrée. Chaque panneau est entouré d'une bordure où dominent des tons soutenus de bleu, de vert, parfois rehaussés de cabochons, comme au 10 de la même rue.

Au fil de votre promenade vous pourrez découvrir la même fleur à trois états de sa floraison, au 62 rue Custine.

Dans la boulangerie au 48 rue Caulaincourt, courent deux frises, l'une de papillons et, l'autre, plus surprenante, de croissants enrubannés de blanc.

De l'entrée des Bains-douches rue Lamarck ne subsistent que le bandeau en céramique orné de putti et le couloir avec ses pensées stylisées.

Au 43 bis rue Damrémont, dans le même pâté de maisons, les fleurs sont au sol, aux angles d'une mosaïque comme il en existait souvent pour accompagner le décor mural. Deux paires de triptyques se

font face qui présentent les jeux des enfants à Montmartre selon les saisons. Les habits sont parfois déchirés, le cheveu en bataille sous la casquette, les yeux souvent effarés : vous aurez reconnu le petit monde de Poulbot qui a dessiné ces cartons réalisés par Arnoux pour les ateliers Boulanger en 1910.

On retrouve l'évocation du paysage urbain de l'époque au *Lux Bar*, 12 rue Lepic. Derrière le bar en bois, un grand panneau de céramique réalisé par Gilardoni et classé en 1984 présente une vue de la place Blanche et du Moulin Rouge. Une élégante en fourrure, des automobilistes sont figés dans la pose. Au centre de la composition, le prix du café est inscrit dans la céramique : 0,10 F.

Enfin, il ne faut pas hésiter à pousser la porte du minuscule café *La Petite Renaissance*, 36 boulevard Ornano, près du métro Simplon. Le bar en formica bleu et la pendule orientale indiquent que le décor a été revu. Mais entre des panneaux floraux stylisés, où les bleus se mêlent aux verts et aux jaunes, on découvre une scène de fête, transcription d'une composition flamande du XVII^e : le roi couronné boit et autour de la table, trois couples aux trois âges de la vie festoient.

Danielle Fournier

Pour une promenade

12 rue Lepic. 5, 6, 8, 10 et 11 rue Cavallotti. 13 rue Hégésippe Moreau. 4 rue Etienne Jodelle. 103 rue Lamarck. 43 bis rue Damrémont. 48 rue Caulaincourt. 62 rue Custine. 36 boulevard Ornano.

Katia, 26 ans, et François, 29 ans, deux jeunes du 18e, sont partis durant un an à la rencontre des enfants du monde. Une expérience qu'ils veulent maintenant faire partager aux enfants français.

Le tour du monde pour trouver dix écoliers

Ils ont bien préparé leur tour du monde. Cherché et trouvé des sponsors, obtenu une bourse "Défi Jeune", suscité l'intérêt d'établissements scolaires, obtenu l'aide de certains commerçants, comme la *Librairie Montmartre* rue Darnémont qui a offert les fournitures pour constituer leur dossier, ou le *Club Montmartrois* et le magasin *Sport 2000* qui ont participé au financement.

Katia Elagemi, qui est née et a toujours vécu dans le 18e, et François Bécasse, compagnons dans la vie et l'aventure, ont en commun le goût des voyages et l'amour des enfants. L'objectif de leur expédition était de rencontrer, à travers le monde, des enfants (de 7 à 14 ans), découvrir leur vie, et faire partager ces rencontres aux enfants français, particulièrement ceux de l'école Lepic et du collège Marx Dormoy, avec lesquels ils avaient pris contact avant leur départ.

Une journée de la vie d'un enfant

Katia, 26 ans, diplômée d'une école de commerce, a laissé tomber, pour monter ce projet, la société de vente directe qu'elle avait créée. Elle connaît bien les enfants, a animé des centres aérés, a fait du soutien scolaire, donné des cours

de français en Afrique du Sud, s'est occupée d'enfants à Calcutta. Cette jeune femme dynamique garde aussi en mémoire son expérience auprès de Mère Teresa dans une léproserie à Calcutta. C'est une passionnée.

« Les enfants que nous avons filmés étaient fiers de représenter leur pays. »

François, 29 ans, plus posé et circonspect, a été animateur dans des centres de vacances.

Pour ce projet, appelé *Rencontres avec les enfants de la terre*, ils ont choisi dix pays. Le choix s'est fait en recherchant la diversité : Mali, Israël, Roumanie, Thaïlande, Bangladesh, Japon, Canada, Cuba, Equateur, Chili. Ils ont traversé aussi le Sénégal, la Grèce, l'Égypte, le Vietnam, la Chine, la Bolivie, le Pérou...

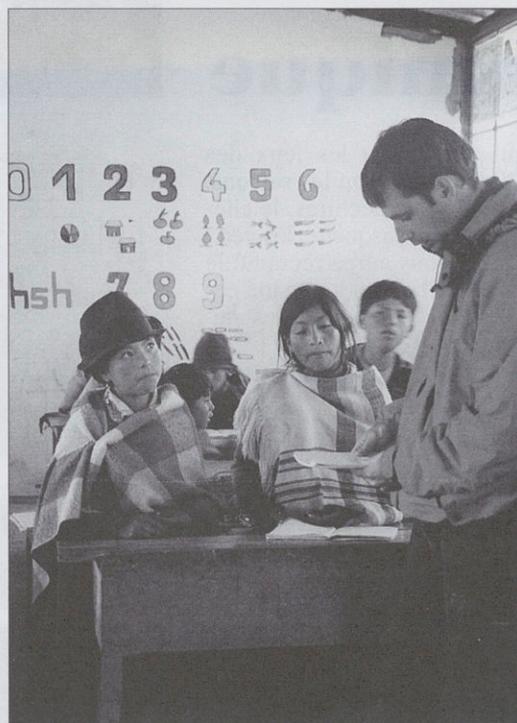
Dix pays, douze mois de voyage, un thème : une journée de la vie d'un enfant, dans sa famille, son école, ses activités extra-scolaires. L'enfant choisi devait être représentatif du pays, un enfant ordinaire, ni parmi les riches ni parmi les plus misérables. Pour trouver l'enfant, ils ont d'abord choisi l'école, en se faisant aider la plupart du temps, à leur arrivée dans le pays, par l'ambassade de France et par le bouche à oreille auprès de directeurs d'école et de professeurs.

Des expériences un peu faussées

Ils viennent de rentrer. Ils relatent avec animation leurs souvenirs du bout du monde.

Pour chaque enfant, un reportage photo et vidéo a été réalisé. «Ça s'est bien passé, l'enfant était toujours honoré de représenter son pays.» Katia et François ont emmagasiné une masse d'informations, et ils conservent la mémoire – et les images – de formidables moments.

Bien entendu, ils ont aussi rencontré des difficultés. Par exemple au Japon. «Les Japonais sont très fiers et n'osent pas inviter des gens dans leur maison parce qu'ils ont l'impression que chez eux ce n'est pas assez bien. La seule famil-



Katia et François en Equateur

le qui a accepté notre projet était assez riche, nettement au-dessus de la moyenne. On a eu du mal à pouvoir parler avec l'enfant. Le père nous a baladés toute la journée à travers la ville. Tout était minuté.»

Autre expérience un peu faussée : en Equateur. L'enfant choisi était un Indien vivant dans les montagnes à 4 000 mètres, dans un village très pauvre. La condition de l'acceptation du projet par la famille a été l'argent. «L'enfant n'était pas du tout naturel et attendait que nous lui disions ce qu'il devait faire. La mère s'était absentée pour ne pas nous rencontrer.» L'école était en terre, pas chauffée, il n'y avait aucun

matériel. la différence entre ce village indien et la capitale, Quito, était démesurée.

Les images les plus dures sont celles du Bangladesh. Le pays est très pauvre et pas du tout ouvert au tourisme. Quelques grands hôtels pour hommes d'affaires, et pas d'autres équipements touristiques. Aucune information ne circule pour les étrangers et il n'existe qu'un seul guide touristique, le *Lonely Planet*. L'hygiène y est déplorable, la nourriture immangeable pour un estomac français car trop épicée. Ils se nourrissaient de riz blanc et de bananes. Katia et François ont fini par tomber malades et ont été rapatriés du Bangladesh en France.

«Nous étions dans une chambre miteuse à la campagne, personne de nos amis ne savait où nous nous trouvions. Nous étions malades comme des chiens, alités trois jours sans pouvoir nous lever avec des courbatures partout, 41° de fièvre. L'horreur. On a cru qu'on y passait.»

Le Bangladesh est un pays musulman où les femmes sortent très peu, et voilées. «J'essayais d'être le plus discrète possible, voilée, mais je me faisais toucher tout le temps. Quand on voulait prendre une photo, des dizaines de personnes accouraient et se mettaient devant l'objectif. Les gens étaient curieux, nous suivaient partout.»

Dans ce pays où seulement 65 % des enfants entre 10 et 13 ans sont scolarisés, l'enfant représentatif que Katia et François ont choisi travaillait dans un garage quatorze heures par jour sans rémunération, il avait 11 ans environ, ne connaissait pas son âge exact. Il vivait dans une maison en terre, dormait sur le sol.

«Se détendre pour reprendre souffle...»

Au Vietnam, Katia et François se sont fait voler un sac contenant un appareil photo, des photos prises dans le pays et surtout leur carnet de bord avec toutes leurs notes et leurs impressions. Une perte inestimable. «On faisait gaffe. On portait nos sacs à dos sur le ventre, on dormait avec, on allait se doucher avec nos papiers et notre argent...»

Ils ont voyagé au moins cher. Cela a entraîné des choix que Katia considère maintenant un peu comme des erreurs : «On ne se faisait jamais plaisir, on n'achetait pas d'eau minérale, on utilisait uniquement des pastilles qui donnaient un goût d'eau de Javel, on mangeait mal au meilleur marché, on n'a jamais pris de chambres de catégorie supérieure avec un minimum d'hygiène. Se détendre pour reprendre souffle, on n'a pas su le faire...»

«On a bien galéré, conclut Katia, mais quelque part ça fait des bons souvenirs.»

Ils ont dépensé en douze mois 55 000 francs par personne, tout compris, transports, hébergement, nourriture, assurances, visas, vaccins. 25 % ont été financés par les sponsors.

L'avenir ? «Contacter les écoles intéressées par le projet pour partager cette expérience avec les enfants français. Et continuer à voyager.»

Michèle Stein

□ Les écoles intéressées peuvent les contacter : 06 15 02 46 02.